



UNIVERSITATIS
PRAGENSIS
BIBLIOTHECA

kat.komp

11006

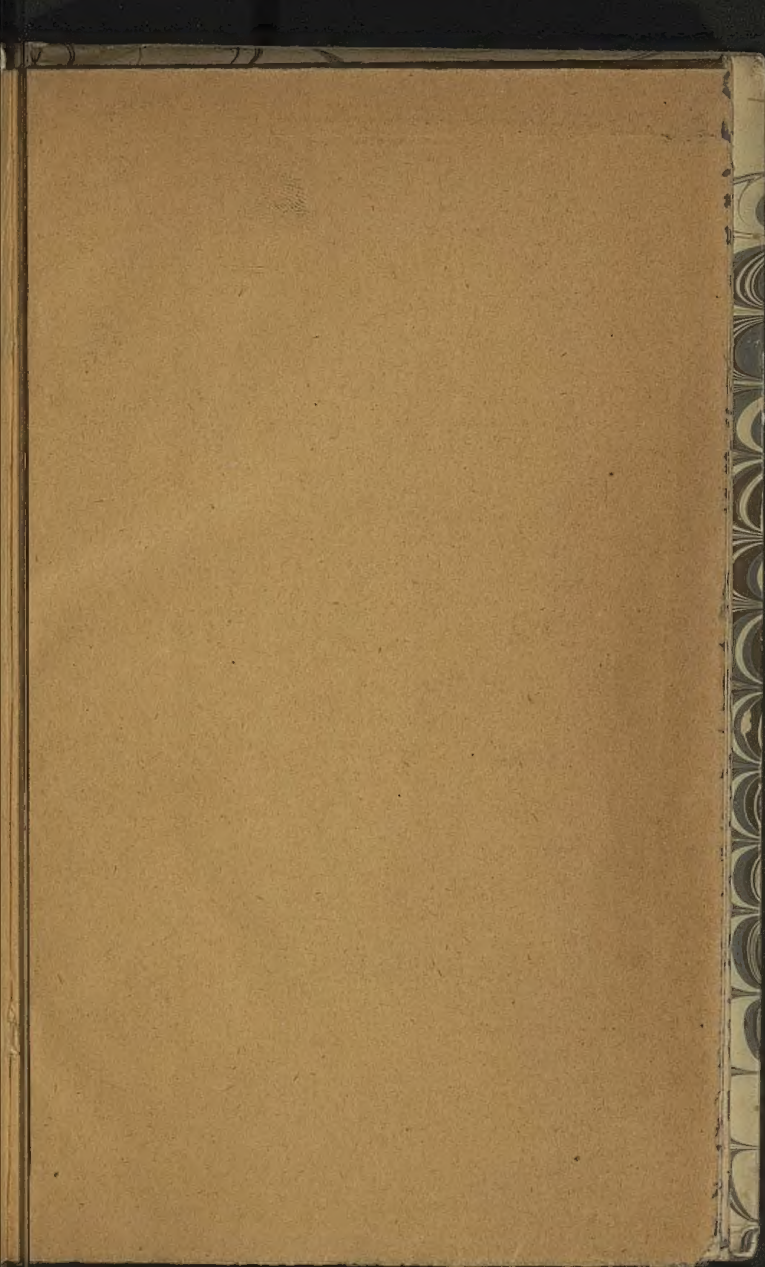
I

Mag. St. Dr.

P



11006



+ Tomacryb Duclos

MANUEL

DU

0128 1/2

DROIT

ET DES USAGES PUBLICS

DE POLOGNE

PENDANT L'INTERREGNE

Contenant tout ce qui
regarde les Justices, les funérailles du
Roi défunt, la Diète de Convocation,
l'Election & le Couronnement
du Roi & de la Reine;

Traduit du Latin.

autor: Łatowski Józef Antoni



à VARSOVIE

1764.

De l'Imprimerie Mitzlerienne



11006 I

A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR LE COMTE

Z A Ł U S K I

EVEQUE DE KIOVIE

ET DE CZERNIECHOVIE

CHEVALIER DE L'ORDRE DE
L'AIGLE BLANC

Abbé Commendataire des
Abbayes de Vachoc en Po-
logne, de Fontenay en Bour-
gogne & de Villers Bethnac
en Lorraine; Membre
honoraire des Acadé-
mies de St. Petersbourg,
de Rome, de Boulogne
& de Berlin.

MONSEIGNEUR

*E*n faisant paroître sous les
***auspices de Vôte Excellence la traduction d'un ouvrage, dont Elle est Elle même l'auteur; c'est moins la gloire, que son suffrage, que j'ose ambitionner. Plus il m'a semblé, Monseigneur, que Vôte Excellence pouvoit seule autoriser la presse de ce manuel; plus j'ose déjà regarder son approbation comme le fidel garant de celle du public.

En

En effet, comment le public
n'acueilliroyt-il pas un écrit
qui avant de voir le jour aura
subi la judicieuse censure de
Vôtre Excellence; Elle, qui
de sept langues, qu'Elle pos-
sède, parle celle-ci comme sa
langue maternelle, Elle, dis-je,
qui, de l'aveu de toute l'Eu-
rope, n'est pas moins distin-
guée par sa science, & tant
d'autres rares qualités, que
par son rang. Tel est le senti-
ment plein de respect avec
lequel j'ai l'honneur d'être

Monseigneur

De Vôtre Excellence

*Le très-humble & très-
obéissant serviteur
Duclos*

AVERTISSEMENT

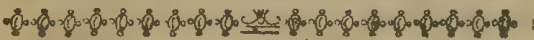
Pour prévenir le juste reproche qu'on me pourroit faire de n'avoir pas suivi de point en point l'auteur dans ma traduction, j' avertis le Lecteur indulgent que, crainte de me rendre trop diffus vis à vis l'étranger, j'ai omis certains Articles qui m'ont paru devoir peu l'intéresser. J'ai omis sur tout les Citations, croiant qu'il me suffisoit de dire, que je n'ai rien avancé du mien, & que tout ce qui fait le contenu de cette brochure est tout, article par article, tiré d'après les grands hommes qui ont écrit sur les Loix & coutumes du païs; témoins Zaluski & Lengnich. Dans ce premier, que j'ai copié, il n'est presque pas de passages où quelques-uns ne soient cités. J'ai pris du second certains points qui m'ont paru intéressans; si le Lecteur veut pousser sa générosité jusqu'à me pardonner les fautes que ma plume, peu exercée, n'aura pas apperçues; je me croirai assés dédommagé de mon travail, en ce que j'aurai pu le servir.

MA



MANUEL

du Droit & des Usages publics
de Pologne
Pendant l'Interregne



DE L'INTERREGNE



L'Interregne peut arriver en
quatre manieres.

- I. Par la mort du Roi.
2. Par sa déposition contrainte &
involontaire.
3. Par son abdication volontaire &
publique.
4. Par son éloignement & abandon.

La pre.

La premiere est prouvée par la mort récente d'AUGUSTE III. de glorieuse memoire.

La seconde, par la déposition de *Vladislas Loëticus* détrôné en 1268.

La troisiéme, par l'abdication de *Jean Casimir*, lequel renonça publiquement à la Couronne le 16. Septembre 1668.

Et la quatriéme par la retraite de *Henri* de Valois; car ce Prince quitta le Roïaume après avoir regné l'espace de cinq Mois.

Celui qui arrive par la mort du Prince est le plus ordinaire. Dès-lors l'autorité la plus remarquable passe à l'Archevêque de Gnesne, Primat & premier Prince de la *Pologne* & du Grand Duché de *Lithuanie*: titres, dont il jouit, tant du vivant du Roi, qu'en son absence.

En cas que le Siège de *Gnesne* soit vacant, ou que l'Archevêque soit malade, alors l'Evêque de *Cujavie*, comme premier Evêque de la Grande *Pologne*

logne, prend en main les rênes du gouvernement. C'est ce que l'on vit arriver après le décès du Roi *Michel*, en la personne du Prince *Florien Czartoryski* Evêque de *Cujavie*, qui, bien qu'il ne fut pas encore revêtu de la dignité primatiale, fit cependant les fonctions d'Inter-Roi. Il est vrai que le Roi avant sa mort l'avoit déjà nommé Archevêque de *Gnesne*; mais comme il n'étoit pas encore confirmé par le Pape dans sa nomination, & qu'il n'est pas permis aux Archevêques & Evêques nouvellement créés de remplir leurs charges, avant qu'ils aient reçu pour cet effet leur approbation de la Cour de *Rome*, il ne pouvoit donc être censé Primat. C'est pourquoi dans les *Universaux*, ou lettres Circulaires qu'il envoïa aux Etats pour leur donner avis de la mort du Roi, & leur assigner le tems de la Diète de Convocation, il prit simplement le titre d'Evêque de *Cujavie*, nommé
à l'

à l'Archevêché de Gnesne, évitant de prendre celui de Primat, lequel n'appartient proprement qu'à l'Archevêque déjà en charge. Mais il n'eut pas plutôt reçu ses Bulles, que supprimant son ancien titre, il signa dans la Confédération générale de cetems là Archevêque de Gnesne, Primat & premier Prince du Roïaume.

Ce n'est cependant que l'usage qui autorise l'Evêque de *Cujavie* à prendre la place du Primat. L'Evêque de *Cracovie* la remplit en 1674. du consentement des Evêques de la Grande *Pologne*. *Maximilien d'Autriche* fut proclamé Roi dans une scission par *Woroniecki* nommé à l'Evêché de *Kiovie*; & *Etienne* du parti duquel ne se trouvoit aucun Evêque, fut proclamé par *Jean Sieninski*, alors Abbé & quelque tems après Archevêque de *Léopol*.

Durant l'Interregne, la République jouit du droit de *Majesté*: ainsi les Puissances Etrangères doivent dans leurs

leurs lettres la traiter de *Sérénissime*; autrement, elles ne seroient point lûes.

A l'Electiou de *Henri* les Ordres ne donnèrent eux mêmes à leur Roïaume que le nom d'*Illustre*; cependant ils trouvèrent mauvais que *Maximilien d'Autriche* ne lui eut pas donné celui de *Sérénissime*.

L'Envoïé de l'Eleſteur de *Brandebourg* fut le premier, qui traita la République de *Sérénité* à l'Electiou de *Jean Casimir*: & non seulement les Envoïés des Princes Electeurs, mais les Ambassadeurs des Têtes Couronnées la traitèrent ainsi à celle de *Michel*. Ce fut dans cette dernière Diète qu'Elle exigea pour la premiere fois le titre de *Sérénissime*, comme lui appartenant de droit, & dans laquelle l'Ambassadeur de l'Empereur ne remit pas ses lettres de Créance, conformément à l'avis que l'Inter-Roi lui fit donner, parceque leur adresse étoit informe. Cependant ce même Envoïé dans l'audience qu'il
eut

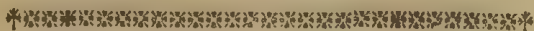
eut, ne manqua pas de traiter la République de *Sérénissime*; titre, dont Elle ne s'est depuis jamais délistée.

Dès que le Roi est mort, les Trésoriers prennent en main l'administration des Oeconomies Roïales; & il leur est permis de les affermer, pourvû toutefois que ce ne soit pas au préjudice du trésor. Le Primat & les Sénateurs ont dès-lors soin de faire rendre au Corps du Roi défunt tous les honneurs dus à la dignité Roïale; & l'on prend sur les revenus des biens destinés pour la table du Roi de quoi fournir à la dépense qui se fait autour de son Corps, depuis le moment de sa mort, jusqu'au jour de ses funérailles: Ce qui se fait aussi si le Roi vient à mourir hors du Roïaume, & pour ses fils.

La Chancellerie du Roïaume reste fermée pendant tout l'Interregne, & durant ce tems là il n'est permis ni aux

Grands

Grands du país de lever des Troupes, ni aux Sénateurs de passer les frontieres, sans avoir préalablement obtenu & la permission du Primat, & le consentement du Sénat.



DE L'A U T O R I T É

du Primat, ou de l'Inter - Roi.

Le Primat Inter-Roi a seul le droit de notifier aux Etats la mort du Roi. C'est à lui à leur assigner le tems auquel on tiendra les Diétines & la Diète générale. Il doit ptésider aux Diètes & à tous les Conseis du Sénat qui se tiennent pendant que le trône reste vacant: il doit aussi recevoir les lettres de Créance des Minstres étrangers, & leur donner audience en cas qu'ils ne voulussent pas attendre la Diète. De plus, il doit faire part aux Etats du toutes les affaires, dont
il

il leur importe de connoître: il doit terminer par lui même celles qui ti-
rent à moindre conséquence, & rem-
plir exactement tout ce qui lui fera
recommandé. Enfin le devoir de sa
Charge l'oblige à pourvoir à tout, & à
ne rien omettre de ce qui peut con-
tribuer au salut de la République.

Après la mort de *Sigismund Augu-
ste*, on fut un certain tems en doute, si
l'Inter-Roi avoit le pouvoir d'assigner
les Diètes & Diétines: attendu qu'il
n'y avoit pas encore de règlement fait
à ce sujet, & que le Grand Maréchal
de la Couronne prétendoit entr'au-
tres s'arroger ce droit, en sorte qu'
auparavant les Diétines se tenoient
sans qu'on envoïat les *Universaux*
dans les Palatinats; mais ce doute fut
levé par la Diète de Convocation te-
nuë en ce tems là, dans laquelle on dé-
fêra ce pouvoir à l'Archevêque.

Il y fut aussi réglé que l'Ordre Eque-

stre tiendrait les Diétines avant la Diète générale.

Si l'Inrer-Roi est absent de *Varsovie* lorsque le Roi vient à mourir, il s'y rend aussitôt qu'il apprend la nouvelle de sa mort. De là après avoir tenu conseil avec les Sénateurs qui se trouvent alors dans cette Ville il envoie dans chaque Palatinat les *Universaux*, lesquels sont auparavant signés des Sénateurs, qui ont assisté au Conseil, & ensuite scellés du sceau de ses armes.

Par ses *Universaux* il annonce aux Etats la mort du Roi, il leur fixe le tems auquel on tiendra les Diétines, & leur assigne le jour de l'ouverture de la Diète de Convocation. Il leur représente en outre tout ce qu'il croit devoir tourner au bien de la Patrie, & recommande aux *Starostes* qui sont sur les frontieres de s'y tenir, leur enjoignant en même tems de ne laisser entrer aucun étranger sans qu'il ne soit

soit muni d'un Passeport, & de retenir les Envoies des Cours Etrangères hors du païs, jusqu'à ce qu'il leur ait fait parvenir des lettres qui leur laissent l'entrée libre.

Il est à propos d'exposer ici que l'Inter - Roi est le maître de publier l'Interregne, & d'assembler les Sénateurs où bon lui semble: car Mathias *Lubinski* Archevêque de *Gnesne* le publia à *Lowicz* en 1648. après y avoir tenu conseil avec un certain nombre de Sénateurs; & le Prince *Casimir Czartoryski* expédia en 1673. les *Univerfaux* à *Smarzewicze* dans le Diocese de *Cujavie* après avoir auparavant consulté le Sénat à *Varsovie*.



DES JURISDICTIONS EXTRAORDINAIRES

ou des Jugemens de Kaptur.

L'Interregne une-fois ouvert, toutes
les

les Justices des Territoires, Grodes & Tribunaux cessent. En leur place, on établit dans chaque District, Territoire & Palatinat, où c' est l' usage, une Chambre de Justice ou des Jurisdictions extraordinaires, où l' on juge toutes les Causes qui surviennent depuis la mort du feu Roi, jusqu' au Couronnement du Roi élu. On établit, dis-je, pour me servir de l' expression polonoise, les jugemens de *Kaptur* ainsi appellés; & afin que leur établissement ne soit pas retardé, l' Inter-Roi en avertit la noblesse par ses *Universaux*.

Les Jugemens de *Kaptur*, dit l' auteur, tirent leur nom du mot polonois *Kaptur*, qui signifie proprement une couverture de tête; mais par lequel on doit entendre plus vraisemblablement une union, ou Confédération faite unanimement par tous les Ordres de la République pour le maintien des Loix & la défense de la

patric; car de même qu'un capuchon garantit toute la tête des injures du tems, de même une telle Confédération doit défendre toute la République de toute sorte de dangers.

Pizyluski est le premier, ou je me trompe, qui leur ait donné le nom *Kaptur*: car dans les Statuts qu'il fit après la mort du Roi *Louis*, il appelle ainsi la *Confédération générale*. Peut-être que ceux qui se sont servis les premiers de ce mot, ont par là voulu faire entendre qu'un grand nombre de têtes se trouvoient pour-lors réunies sous le même couverchef. Peut-être aussi qu'on leur a donné ce nom, parceque ces jugemens ont lieu pendant tout le tems que cette union existe. Quoiqu'il en soit, je passe de leur étymologie à leur établissement, lequel je traiterai dorénavant sous le nom de *Juridictions Extraordinaires* établies pour tout le tems auquel le trône est vacant.

La Noblesse assemblée dans les Dié-

tines *Anté-comitiales*, y établit alors Elle même les Jurisdictions Extraordinaires. Autrefois Elle n'étoit pas dans ce cas; attendu qu'il restoit très peu de tems, ou même point du tout entre la mort du Roi défunt & l'avènement du Successeur à la Couronne; mais depuis la mort de *Sigismund Auguste* pour assurer la tranquillité dans le Roïaume, & punir sévèrement ceux qui pourroient la troubler en cas que l'Interregne durât plus long-tems, Elle les a établies à ces deux fins dans les Territoires & les Palatinats. Ce fut dans la Confédération générale (1587) arrivée d'abord après la mort du Roi *Etienne*, qu'Elle commença à les instituer, & ce qui fut alors arrêté, a été depuis confirmé, rectifié & même augmenté dans les Confédérations suivantes.

Les Juges de ces Jurisdictions, appelés *Kapturowy*, sont élus à la pluralité des voix. Leur nombre est, ou plus, ou moins grand dans certains endroits, selon que l'usage le veut.

Après leur élection, ils prêtent serment, suivant le formulaire reçu dans les Tribunaux, par lequel ils s'engagent à administrer la justice avec toute l'intégrité requise: & la pluralité décide.

Elles ont pour Notaire un notaire du *Grod* ou du Territoire, ou tout autre qu'il a plu à la noblesse de désigner. Elles se tiennent d'ordinaire dans le Chateau du *Grod*, libre néanmoins à la noblesse de les transporter où bon lui semble; & personne ne doit s'y rendre armé de quelque arme à feu, ni accompagné d'un trop grand nombre de domestiques. Elles cessent pendant trois semaines avant et autant après la diète d' Election, outre tout le tems que cette Diète dure, & finissent avec l'interregne.

Les procès qui durant ce tems là ont été poussés au décret, sont renvoïés au *Grod*, & l'on renvoie au prochain Tribunal ceux qui n'ont

ont été qu'enramés, lesquels selon la Constitution de l'An 1676. y doivent être vuidés avant toute autre procédure.

Il appartient surtout à ces Jurisdicions de connoître de toutes les Causes criminelles, savoir homicides, incendies, vols, violemens & autres griefs énormes commis depuis la publication de l'interregne. Elles doivent aussi connoître des malversations & retentions dans la levée des subsides des Palatinats, & obliger ceux qui ont abandonné leurs drapeaux à y rendre compte de leur conduite en presence de leur Chefs.

Tous les décrets portés par quelque Justice que ce soit depuis la mort du Prince, jusqu' à la publication de l'Interregne, sont légitimes & valables. Mais si au contraire les Jurisdicions Extraordinaires prolongeoient leur exercice au delà du terme prescrit, tous les décrets seroient nuls,
&

& restitution devoit être faite à la partie jugée.

Les assignations à comparoître en Justice sont marquées du sceau du Territoire, ou du *Grod*, & elles ont pour titre,, Nous Conseillers & Officiers Dignitaires de tel Palatinat. L'huissier les porte à la personne deux semaines avant le tems marqué. S'il arrivoit que ceux qui ont été ajournés à comparoître ne voulussent pas se soumettre au cours de la Justice; ils doivent alors y être forcés par la noblesse du Territoire, ou du Palatinat appelée à cet effet. Il faut remarquer, qu' on ne peut rendre sentence contre aucun Sénateur, ni aucun Nonce, tandis qu'il est en exercice de sa charge.

En *Prusse*, la noblesse établit les Jurisdicions Extraordinaires, & désigne leurs juges dans chaque Palatinat du consentement unanime des Etats assemblés dans la Diète générale

le de la Province. Le Palatin du lieu y préside: elles se tiennent dans le chateau du ^aGrod: elles vaquent deux semaines avant la Diète d'Élection, et reprenent leur exercice deux semaines après. Les assignations, marquées du sceau du Territoire, se donnent au nom des Etats. D'ailleurs il n'y a point de différence entre les juridictions Extraordinaires de *Prusse* & celles de *Pologne*.

Les Justices Assessoriales, de la Cour & des Référéndaires cessent aussi durant l'interregne, ainsi que celles des *Grods* & des *Tribunaux*. La raison est, qu'elles sont toutes exercées au nom du Roi. Quant à celle des *Maréchaux*, elle se continue toujours; mais les Causes, dont on a appelé aux Jugemens de la Cour, ne sont décidées qu'après le Couronnement du Roi élu. Cependant les Chancelleries des Territoires & des *Grods* restent toujours ouvertes; de sorte qu'il est

est libre à un chacun d'y aller, s'il le faut, retirer certains extraits des Actes testamentaires, ou de donations, cessions & autres transactions non litigieuses comme il est stipulé dans l'Acte de la^e Confédération générale 1587.

Outre les Juges *Kapturowy*, la Noblesse élit aussi dans les Diétines des Nonces pour envoier à la diète de Convocation & elle les charge d'y exposer toutes les affaires qu'elle leur a confiées, concernant le bien de l'Estat, du Palatinat ou du Territoire, ou de certaines personnes particulieres. Comme le nombre de Nonces qui se trouvèrent à la Diète de Convocation de l'An 1573. fut plus grand que de coutume; il fut expressément défendu en 1674. d'admettre aux deliberations ceux qui dorénavant excéderoient le nombre usité.





DE LA DIETE DE CON- VOCATION.

La Diète de Convocation est ainsi appelée du mot convoquer, parcequ' alors les Etats s'assemblent après avoir été convoqués; & quoique par la même raison on puisse appeller ainsi toutes les autres Diètes, il n'y a cependant que celle qui suit immédiatement la mort du Roi qui porte ce nom: vñ qu'il fut donné à la première, qui se tint après la mort de *Sigismond Auguste* vers le commencement de l'année 1573.

Elle se tient à *Varsovie*, & ne s'est jamais tenuë ailleurs. Bien plus, la Constitution de l'an 1673 par laquelle il fut arrêté que de trois Diètes générales, il y'en auroit une qui se tiendroit à *Grodno en Lithuanie*, n'a pas compris dans ce nombre les trois Di-
 étes

êtes, de Convocation, d'Élection & du Couronnement; mais les a laissées dans leur lieu ordinaire; les premières à *Varsovie*, & la dernière à *Cracovie*.

L'ouverture de celle-ci se fait avec les cérémonies ordinaires par une Messe solennelle. L'Archevêque de *Gnesne* y préside de droit, comme nous l'avons déjà dit. Il est assis sur un fauteuil placé au milieu de la salle, mais sans daïs: car le Cardinal *Radziejowski* Inter-Roi après la mort de *Jean III.* ayant fait dresser un Daïs au dessus de son fauteuil, la noblesse murmura tant contre cette démarche de sa part, qu'il se vit obligé de le faire abattre: à peine même voulut-elle lui permettre de s'asseoir dans l'Eglise sous celui qui couvroit son siège; de sorte que pour appaiser ces murmures, il allégua que sa dignité de Cardinal lui donnoit cette prérogative. Au reste chaque Sénateur y occupe sa place ordinaire.

Les

Les Nonces rendus dans leur Chambre, y élisent, selon la coutume, le Maréchal de la diète. De là, après avoir passés avec lui dans celle du Sénat, l'Inter-Roi produit tous les points auxquels on doit aviser. Le Secrétaire de la Couronne les lut en 1648. à l'assemblée, après que le Primat eut fini sa harangue. *Solikowski* rapporte que l'Inter-Roi n'ayant pu assister à la Diète de l'an 1587. à cause d'une indisposition, y envoia ses propositions par écrit.

Comme dans la Diète de Convocation de l'an 1573. il n'y eut point de Maréchal élu, les Nonces présidèrent alternativement chacun selon le rang de son Palatinat. Dans une Diète semblable (1696.) les Nonces n'étant pas d'accord pour l'élection du Maréchal, *Sczuka* Référéndaire de la Couronne fut d'avis, qu'on choisiroit un d'entre ceux qu'on jugeroit les plus dignes de cette dignité, fans

sans avoir égard à l'alternative qu'on a coutume de garder entre les trois Provinces, savoir, la Grande *Pologne*, la petite *Pologne* & le Grand Duché de *Lithuanie*, ou bien que les Nonces se rendroient sans Maréchal dans la chambre du Sénat; mais son avis fut rejeté de crainte qu'un tel exemple ne prévalut dans la suite. C'est à quoi les Lithuaniens surtout s'opposèrent le plus: ensorte qu'on choisit pour Maréchal *Etienne Humiecki* Nonce de la petite *Pologne*.

Dès que le Maréchal est élu, la Chambre des Nonces députe 3. gentilshommes 2. de la Grande & petite *Pologne* & 1. de *Lithuanie* pour en faire part au Sénat. Celui-ci voulant rendre le reciproque aux Nonces, en-voia en 1696. trois Palatins dans leur Chambre, un de chaque Province, pour complimenter le Maréchal élu, & l'inviter en même tems de passer dans la sienne.

Le

Le Maréchal nouvellement élu porte la parole aux Sénateurs au nom de tous les Nonces, & reçoit la réponse de la bouche du Primat. Il seroit inutile de rapporter que les Nonces ne vont pas baiser la main à ce dernier: car on fait fort bien que cet honneur n'est dû qu'au Roi.

On observe dans cette Diète la même manière de délibérer qu'on garde dans toutes les autres, excepté que les Nonces restent dans la chambre du Sénat, afin d'en accélérer l'issuë; & qu'ils y délibèrent assis: ce qui ne se pratique pas du vivant du Roi.

L'an 1696. certaines raisons d'Etat ne souffrant pas de retardement, le Sénat permit aux Nonces de parler avant lui, sous condition néanmoins qu'il lui seroit libre de faire ses représentations en conséquence toutes les fois qu'il le jugeroit à propos: aussi cette déférence lui attira-t-il beaucoup

de

de remerciemens de la part de la noblesse.

S'il se trouve des Sénateurs créés durant la vie du Roi qui n'aient pas encore prêté serment lorsque l'interrogne survient, ils le prêtent à la République dans cette Diète.

On y assigne non seulement le tems & le lieu où se doit faire l'Élection; mais on fait encore des reglemens; tant sur ce qui en concerne le bon ordre, la sûreté publique interne & externe, que le bien de l'Etat: enforte que l'autorité des Ordres de la République n'est inferieure alors à celle qu'a le Roi dans les Diètes qui se tiennent de son vivant, qu'en ce qu'il ne leur est pas permis de toucher aux biens Roïaux, ni de conférer aucune charge: car s'il s'en trouve qui n'aient pas été conférées, elles restent vacantes jusqu'au Couronnement d'un nouveau Roi.

En cas que la guerre soit dans
le

le Roïaume, ou qu'il en soit menacé; alors on met des impôts sur le peuple, on leve des Troupes & l'on convoque l'arrièreban *Pospolite Ruszenie*. Cependant en tems de guerre les Sénateurs & les Ministres qui se trouvent présens à cette Diète sont exemptés de suivre l'Armée.

On y députe quelques personnes de l'Ordre du Sénat & de celui de la noblesse aux généraux de l'Armée pour les assister de leur conseil dans les affaires de la guerre, & l'on pourvoir, à tous les besoins de l'Etat. De plus, on députe quelques personnes de ces deux Ordres pour visiter tant les trésors de la Couronne, et du Duché de *Lithuanie*, que les salines & les biens destinés pour la table du Roi.

Les Sénateurs désignés pour visiter le trésor, dont le nombre est fixé à 8. par la loi, sont chargés d'en faire un Inventaire & de le présenter aux
Etats

Etats dans cette Diète. Celui qui est absent doit envoyer sa clef; et en cas de mort, les autres peuvent lever son scellé.

On désigne aussi certaines personnes pour faire la réduction de la monnoie, et la mettre à un juste prix selon sa valeur intrinsèque. En outre, on désigne certains Sénateurs ecclésiastiques et séculiers pour se tenir auprès du Corps du feu Roi jusqu'à la Diète d'Élection, et d'autres pour demeurer auprès du Primat hors du tens de la Diète, afin de lui servir de conseil.

On saura que ce n'est que depuis la Diète de l'An 1632. qu'on a donné des Sénateurs au Primat: car ci-devant ou il faisoit tout de son autorité, ou il consultoit les Sénateurs présents, s'il le jugeoit à propos. Cependant on ne confie au Primat et à ces derniers, que les affaires les moins importantes, et celles qui le sont plus,
sont

sont remises à la Diète d' Election pour y être terminées au gré et consentement des Etats y assemblés.

Au reste, tout ce que l'Ordre Equestré a établi dans les Diétines *Anté-comitiales* touchant les Juridictions Extraordinaires et la sûreté publique, est confirmé dans cette Diète. On y lit les lettres des Princes souverains, et l'on donne audience à leurs Ambassadeurs. La République de son côté envoie alors du consentement des Etats des Ambassadeurs auprès des Puissances Etrangères, ou Elle leur dépêche des lettres: ce que l'Inter-Roi peut faire de son autorité toutes les fois qu'il s'agit de certaines affaires de moindre conséquence: On y parle aussi des exorbitances ou excès commis contre les loix au préjudice de la République, ou de quelque particulier: néanmoins on ne fait alors que les rapporter, et l'on attend
jusqu'à

jusqu'à la Diète d'Élection pour y remédier: enforte qu'il n'est pas permis de procéder à l'Élection, avant qu'on ait réformé tous les abus qui peuvent s'être glissés durant le Règne du feu Roi. Enfin on y fait une loi portant établissement au tems de l'Élection d'une grande chambre de justice, ou des Jugemens Généraux de *Kaptur*: on en parlera en son lieu.

Par un règlement fait pour la première fois dans la Diète de convocation (1668) il fut arrêté que, tous ceux qui voudroient avoir part à l'Élection d'un nouveau Roi, prèteroient auparavant serment comme quoi ils l'éliroient avec toute la probité et la bonne foi requises, et qu'ils ne soutiendroient en aucune manière celui qui avant ou après l'abdication du premier Roi auroit brigué la Couronne par des voies illicites et contraires aux loix; cependant dans la suite cet arrêt n'a plus eu lieu, si ce n'est que dans ces derniers

derniers tems il a paru un écrit contraire à la liberté de l'Election des Rois mais il a été condamné en 1736. par les Etats de la République.

Tout ce qui est statué dans cette Diète porte le nom de Confédération générale. Ce mot a passé en usage, parceque les Etats alors Confédérés non seulement s'engagent par serment à maintenir les Statuts qu'ils viennent de faire; mais se promettent encore une assistance mutuelle contre les perturbateurs du repos public. Cette Confédération est aussi appelée *Kaptur*, mot, dont on a déjà parlé.

L'Acte de la Diète de Convocation, fait ainsi sous le lien de la Confédération générale, est titré de la manière suivante, Nous Conseillers, Sénateurs de *Pologne*, *Lithuanie* et des Provinces y appartenantes, Nonces des Territoires et tout l'Ordre Equestre d'une République unie d'un lien indissoluble. etc.

Après que les Sénateurs ont signé l'Acte sus-mentionné, le Maréchal de la Diète le souscrit: ce que font consécutivement après lui tous les Nonces de la noblesse. Depuis l'an 1632. tous ceux qui ont assisté à cette Diète en ont souscrit les Actes en observant l'ordre ci-dessus prescrit.

Dans l'interregne qui survint après que *Jean-Casimir* eut abdiqué la Couronne, les Villes suivantes, savoir, *Cracovie*, *Vilna*, *Léopol* et *Posnanie* eurent part à la Confédération; de sorte que leurs Députés signèrent après les Nonces. Il est même dit dans la Confédération générale de cette année là que ces villes y appartiennent, et depuis leur signature s'y trouve. Cependant il ne s'ensuit pas qu'elles aient droit d'y donner leurs voix pour ou contre; bien loin de là: Leurs Députés signent uniquement pour montrer comme quoi reconnoissant pour

vala.

valables tous les réglemens faits par les Etats, ils s'engagent à les observer religieusement. Le Secrétaire de la Diète les contre-signe le dernier: ce qui se voit dans l'Acte de la Confédération générale 1648.

De ceux qui souscrivent ces Actes, plusieurs le font à deux fins: quelques-uns pour empêcher l'exécution de certains points, d'autres pour affermir ce qui ne le paroît pas être assés par la Confédération. L'an 1687. *Goslicki* Evêque de *Kamini-k* souscrivit *propter bonum pacis* pour le bien de la paix, entendant par là la paix avec les hérétiques. Depuis le décès de *Sigismond Auguste*, on trouve une infinité de ces signatures conditionnelles, & cela s'est pratiqué plus que jamais dans les derniers interregnes. Dans les Confédérations générales (1696) & (1733) les Villes signèrent *salvis suis juribus* avec garantie de leurs droits.

Dès

Dès que l'Acte de la Confédération générale est signé, on le remet au *Grod de Varsovie* pour y être enregistré, après quoi on le fait imprimer, & l'on l'envoie dans les Palatinats & les Districts. Ces Actes se trouvent parmi les Constitutions chacun à leur place & selon leur tems.

Toutes les Provinces qui envoient ordinairement des Nonces aux Diètes qui se tiennent du vivant du Roi, ne manquent pas d'en envoyer aussi à la Diète de Convocation. Autrefois la *Lithuanie* ne croïoit pas devoir envoyer ses Nonces à celle ci, attendû que les lettres d'Union de ce Duché à la Couronne n'en disent rien: elle les envoïa cependant à la premiere qui se tint en 1573 pour aviser du jour & lieu de l'Electiion.

La *Prusse* fut aussi perdant quelque tems de ce sentiment, croyant qu'il lui suffisoit d'envoier les siens à l'Electiion

tion & au Couronnement; mais il arriva que le Duc de *Prusse*, qui avoit insité là dessus ne fut dans la suite ni appelé lui même à l'Election, ni ses Nonces admis aux délibérations lorsqu'ils se présentèrent.

Les loix n'aïant point fixé la tenue de la Diète de Convocation, l'Inter-Roi a soin d'avertir la noblesse par ses Universaux qu'elle se tiendra le plutôt possible. Comme tout se fait dans cette Diète à la pluralité des voix: aussi les Diètes de Convocation ont-elles toujours réussi, excepté celle de l'An 1696. qui fut rompuë par un nommé *Horodinski* Nonce du Palatinat de *Czernichow* à qui l'on imputoit de s'être laissé corrompre. Nonobstant cela, le jour & le lieu de l'Election furent indiqués, & les Etats se confédérèrent, ensuite de quoi ils firent des réglemens touchant le bon ordre de l'Election, les circonstances de ce tems-là & les besoins de l'Etat.

L'

L'Acte de cette Confédération fut écrit & signé chez le Primat, & *Pokrzywnick* son Chancelier en fit la lecture en public, le Maréchal de la Diète aiant refusé de la faire, parceque la Diète avoit été rompuë. *Joseph Potocki* Staroste de *Halic* fut le seul qui protesta contre; mais inutilement. Cependant le Maréchal & les Nonces aiant refusé leurs signatures pour les raisons ci-dessus; tous les Sénateurs qui souscrivirent cet Acte laissèrent aux Palatinats & aux Territoires le pouvoir de reconnoître pour valable tout ce qui avoit été arrêté par la Confédération; & les Nonces y fixèrent le tems des Diétines.

Immédiatement après la Diète de Convocation, la noblesse tient les Diétines au jour marqué par la Confédération générale pour choisir les Nonces qu'elle doit envoyer à l' Election. On les appelle *Diétines de relation*,

parce

parceque les Nonces y rapportent tout ce qui a été statué dans la Diète de Convocation, avant qu'on y délibère sur l'Election future. En conséquence on y choisit des Nonces auxquels on donne alors les instructions selon lesquelles ils doivent agir. Ces Diétines se tinrent pour la première fois en 1573. après la première Confédération générale. Ci-devant on étoit en doute, si on les devoit tenir, d'autant plus que la plupart les regardoient comme très peu nécessaires; mais le plus grand nombre aiant été du côté de ceux qui les demandoient, ce parti l'emporta: il fut enfin arrêté, qu'on en assigneroit le tems avant la fin de la Diète de Convocation.





DE CE QUE L'ON DOIT OBSERVER DANS LA DIETE D'ELECTION.

La *Pologne* autrefois voïoit passer la Couronne de père en fils: aujourd'hui il y a une loi, établie après la mort de *Sigismund Auguste*, qui défend aux Rois non seulement de tenter aucune voie pour se nommer un successeur; mais même de le proposer simplement à l'Etat. La raison est que, si l'on éliroit un Roi du vivant du Roi regnant, le Roïaume ne seroit plus électif; mais bien en héréditaire; ce ne seroit plus, dis-je, une élection mais bien une succession: car comme dit fort bien *Fredro* (fol. 75.) la liberté d'élire & de mettre les Rois sur le trône, ne consiste

fiste qu'à en élire un autre & le placer sur le trône après que la mort en a ôté celui qui l'occupoit.

La maniere de les élire n'a pas encore été établie par les loix; & ce que les Confédérations générales ont prescrit touchant cette grande oeuvre consiste en fort peu de chose.

Sous le regne de *Sigismond Auguste*, on eut beau représenter aux Etats assemblés en Diète que l'intérêt de la République demandoit qu'on établît une loi stable concernant la maniere de procéder à l'Election des Rois; il n'y eut rien de conclu: on jugea à propos de suspendre jusqu'à un autre tems toutes délibérations relatives à cet objet. Dans la Diète de *Jendrzejow* (1576) il fut décidé qu'on prendroit des arrangemens à ce sujet dans la premiere qui se tiendrait après le Couronnement du Roi *Etienne*. Quelques années après ce Prince à la

sollici-

sollicitation de la noblesse ayant fait mettre cette affaire en délibération, la plûpart en arrêterent le cours: quelques-uns, par ce qu'ils craignoient que si l'on faisoit des réglemens à cet égard, ce ne fut au détriment du *liberum veto*; d'autres, parcequ'ils soupçonnoient le Roi d'avoir conçu des vues pernicieuses à leurs droits & prérogatives. Elle fut encore mise sur le tapis immédiatement après l'avènement de Sigismond III. à la Couronne: ensorte que ceux qui se devoient trouver à la Diète de son Couronnement furent chargés de faire des représentations en conséquence; mais soit méfiance, soit mauvaise intention, on la remit encore à un autre tems. Il reste depuis à la République à établir une loi tant sur la maniere d'élire ses Rois, que sur plusieurs autres choses qui ont fait jusqu'ici l'objet des desirs d'une grande partie de la nation. Envain au tems
de

de l'Election de *Michell* l'Inter-Roi vou-
lut-il en faire sentir aux Etats l'uti-
lité, il finit par se plaindre que les
principaux de la République étoient
les seuls qui y eussent pensé.

De là vient que, tout ce qui se
pratique aujourd'hui à l'Election, n'est
qu'une suite de l'usage établi: ce n'est
même que depuis la mort de *Si-
gismond Auguste* qu'on a adopté l'ap-
pareil pompeux avec lequel on y pro-
cède ordinairement.

L'intervalle qui reste entre la Diète
d'Election & celle de Convocation est
tantôt plus, tantôt moins long, selon
la volonté du Primat & des Sénateurs.
Il est pourtant requis que l'Ordre
Equestre ait le tems de tenir commo-
dément les Diétines & que les Non-
ces puissent se rendre des Palatinats
les plus éloignés au lieu assigné.

L'Election se doit faire dans l'As-
semblée générale des Etats: cette As-
semblée ne se doit tenir ailleurs qu'en

Pologne, & ne sauroit être empêchée par l'absence de qui que ce soit.

Autrefois elle se tenoit ou à *Cracovie* ou à *Piotrkow*; mais depuis la mort de *Sigismund Auguste* elle s'est toujours tenuë aux environs de *Varsovie*. On n'auroit même pu la tenir ailleurs, puisque peu avant la mort de ce prince il avoit été arrêté qu'elle se tiendrait dans la suite dans la plaine voisine de cette dernière ville. On jugea dès-lors à propos de choisir cette plaine à cet effet, parceque le chateau où se tiennent ordinairement les autres Diètes n'est pas assez vaste pour contenir la grande quantité de nobles qui se rendent à celle-ci.

Les Lithuaniens proposèrent en 1573. *Parczew* petite ville frontière de la *Lithuanie* & de la *Pologne*, comme le lieu le plus commode & le plus à portée pour les deux Nations; mais les Polonois au lieu d'acquiescer à leur proposition, choisirent d'une voix unanime

nime la plaine atténante au village nommé *Kamien* près de *Varsovie* au de là *Wistule*. Depuis ce tems là l'Ele-
ction s'est toujours faite en deça de la *Vistule* près de *Vola*, village à demi lieuë de *Varsovie*, & dont toutes les Confédérations générales faites depuis la mort du Roi *Etienne* font mention. Il a été enfin statué par une loi immuable établie dans la dernière Diète de Pacification (1733.) qu'elle ne se feroit dorénavant ailleurs qu'entre *Vola* & *Varsovie*.

Lorsque le tems de cette Diète approche, tous les nobles des Palatinats, Territoires & Districts, rangés sous leurs drapeaux, se rendent au rendez vous près de *Varsovie*. Là tout l'Ordre Equestre procède à l'Ele-
ction d'un nouveau Roi conjointement avec l'Ordre Sénatorial. Outre que celui là y envoie des Nonces en son nom, il est aussi permis généralement à tous ceux qui le composent de s'y rendre s'ils veulent.

Quel.

Quelque tems avant l'Élection du Roi *Henri* il fut question, si chaque Noble avoit droit de voter à l'Élection, & si en cela il devoit aller de pair avec les Sénateurs: là dessus *Jean Zamoyski* Staroste de Belsk aiant vivement soutenu qu'il étoit juste que chaque noble y eut ce droit, puisque chacun d'eux portè les armes pour la défense de la patrie; son discours appuyé sur les Constitutions de *Sigismond* Ier, où il est à peu près dit ce que ci-dessus eut un applaudissement général, & l'usage qui s'est par succession de tems introduit à cet égard ne laisse plus lieu d'en douter. Il est même arrêté par les Confédérations générales (1696.) & (1733.) que tous les nobles doivent se rendre à l'Élection comme à l'Arriere Ban général (*Pospolite Ruszenie*) néanmoins les Lithuaniens laissèrent aux leurs dans cette derniere la liberté ou d'y aller tous,

ou

ou de n'y envoyer que leurs Nonces.

Les Villes de la République, qui ont droit de séance à cette Diète, sont *Cracovie, Posnanie, Vilna, Léopol Varsovie & Lublin*. Elles y furent appelées pour la première fois dans la Confédération générale de l'an 1632. : ce qui s'est toujours pratiqué depuis.

Quant aux Villes de *Prusse*, dont les principales sont *Thorn, Elbing & Dantzic*, voici leur droit. Une partie du Sénat de *Prusse* se rend à la Diète d'Élection. Là les Sénateurs Prussiens délibèrent séparément avec la Noblesse de *Prusse* tant sur le choix d'un nouveau Roi, que sur ce qui concerne le bien être & les interets de cette Province; ensuite de quoi le premier d'entre les Sénateurs vote au nom des États. Aussi trouve t'on dans la liste des Suffrages donnés à *Jean Casimir* les noms de leurs Députés inscrits à la suite du Palatinat de *Culm*, & l'on voit dans celle de *Jean III.* quel Evêque de *Varmie*

D

signa

signa en leur absence comme Président de la *Prusse Polonoise*.

Ayant été arrêté en 1648. par les Etats alors confédérés que les villes qui voudroient assister à l'Election ne pourroient y être admises, qu'au préalable elles n'eussent produit leurs droits & privileges, celles-ci remirent au *Grod de Zakroczym* un Manifeste comme quoi elles ne se croïoient pas comprises dans une telle loi. Cependant après la mort de *Jean Casimir* elles cessèrent de leur plein gré d'y envoyer des Députés, leurs droits toutefois garantis: ce qui a été approuvé par la dernière Confédération (1733), ainsi que par plusieurs autres antérieures à celles là que je passe sous silence.

Les Ducs de *Prusse*, de *Courlande* & de *Poméranie* firent autrefois tout ce qu'ils purent pour y être admis. Le premier insistoit sur le droit qu'un de ses prédécesseurs s'étoit approprié lorsqu'il se coua le joug de feudataire,

le

le second objectoit que comme Feudataire du Roi & de la République, il étoit de son intérêt qu'il eut part à l'Election d'un nouveau Roi: & le troisieme alléguoit de son côté que *Bogislas* Duc de *Poméranie* avoit été appelé à la diète d'Election qui se tint à *Petricovie* après la mort de *Jean Albert*; mais le droit de voix aiant été refusé aux députés du premier, comme hors de coutume & contraire aux loix; & ceux des deux derniers n'aiant seulement pas été écoutés, ils s'en retournerent tous sans pouvoir retirer aucun fruit de leur Commission.

L'Armée demanda aussi en 1632. à y avoir séance; mais les Etats aiant été d'un sentiment contraire, il fut défendu aux Troupes par la Confédération générale de cette année là de s'y montrer: défense qui été renouvelée par les Confédérations (1648) (1668) & (1674). Il est néanmoins permis aux Nobles *Polonois* qui por-

les armes d'y assister, & d'y jouir de leurs droits, comme nobles; mais non au nom de l'armée.

Les Cosaques aiant alors fait la même demande que l'Armée, les Etats outrés de voir des gens de la lie du peuple vouloir insolemment se mettre de niveau avec eux, leur repondirent qu'il ne leur appartenoit pas de se mêler de l'Election, ni d'aucun Conseil public, & que c'étoit au Sénat & à l'Ordre Equestre à gérer les affaires de la République.

Pour la commodité de ceux qui viennent à l'Election, on construit un pont sur la *Vistule* auprès de *Varsovie*; & c'est à quoi le Trésorier de la Couronne, après avoir avisé là dessus avec le Staroste de *Varsovie*, doit veiller. Ce pont est construit aux dépens du trésor public: en sorte que le Trésorier de la Couronne paie les deux tiers des fraix qui se font pour cela, & celui de Lithanie le troisième. *Varsovie*
exemte

exemte de garnisons doit avoir soin de faire paver les places & les ruës, principalement celles qui conduisent au Champ Electoral.

Au reste pour obvier à ce qu'il ne soit fait aucun tort à ceux qui vont & reviennent de cette Diète, & qu'ils ne puissent eux mêmes dans leur passage en faire aucun aux particuliers, il est expressement défendu par les Confédérations générales, de se rendre au Champ Electoral suivi d'étrangers & muni de quelque arme à feu, comme Canon, fusil & pistolet, sous peine aux contrevenans d'être déclarés ennemis de la patrie. La Confédération générale de l'an 1674. déclare aussi tels, ceux qui oseroient approcher de son retranchement avec des Troupes originaires du païs & des armes à feu. Enfin la dernière (1733) ordonne à ceux, qui selon leur ancien droit, peuvent y comparoitre en corps, de ne déployer leurs

leurs drapeaux qu'à *Varsovie* même & sur le lieu où se fait l'Élection.

Le Champ Electoral, lieu où l'on délibère avant l'Élection d'un nouveau Roi, est entouré d'un fossé & d'un retranchement. Il a trois portes une du côté du levant pour la grande *Pologne*, l'autre vers le midi pour la petite *Pologne* & la troisième au couchant pour la *Lithuanie*. On y élève à la hâte & pour cette seule fois un bâtiment en forme de Halle appelé communément *Szopa*, lequel est construit de bois & couvert de planches pour que les Sénateurs y soient à l'abri des injures du tems. Hors de ce bâtiment, les Nonces tiennent leurs délibérations dans l'enceinte du retranchement, espace qui forme un Quarré appelé *Kolo* en terme du país; on peut fort bien l'appeller *Comitium* en latin: car on y délibère selon la coutume des autres Diètes. A cette fin les Maréchaux de la Couronne & du Duché de *Lithuanie*

thuanie sont chargés de faire construire & le Quarré & le bâtiment. C'est aussi à eux à assigner dans *Varsovie* des logemens pour les Nonces.

Tous les nobles qui, outre les Nonces, se rendent à l'Election, occupent loin du Champ Electoral, chacun à la suite de son palatinat respectif, le lieu que les Maréchaux leur ont désigné, où ils campent sous des tentes, comme fait une Armée en pleine campagne, jusqu'au jour auquel ils doivent approcher du Champ Electoral pour donner leur suffrage aux Candidats; chose unique qu'ils aient à faire: car tout ce qui se fait avant & après la Diète d'Election passe entre les Sénateurs & les Nonces.

Ceux-ci pour commencer par les cérémonies ordinaires, se rendent le jour de l'ouverture de cette Diète à l'Eglise de *St. Jean*, où ils entendent la Messe du *St. Esprit* célébrée par le

Non-

Nonce du pape, ou par l'Archevêque de *Gnesne*, après qu'on d'entre les Evêques monte en chaire, d'où il les exhorte à l'union & à la concorde. De là ils se rendent au Champ Electoral, savoir, les Sénateurs dans leur *Szopa* & les Nonces dans leur Quarré, où dès-lors ceux-ci procèdent à l'Election du Maréchal de la Diète.

A l'Election d'*Auguste II.* on permit contre l'ancienne coutume à tous les Nobles qui, outre les Nonces, se trouvoient à cette diète, d'y donner leur voix pour le Maréchal; mais qu'arriva-t-il? quatorze jours s'écoulèrent avant qu'on eut recueilli les suffrages de tant de personnes. Il y a cependant une loi qui ordonne, que l'élection du Maréchal se fasse dès le premier jour; mais rarement cela s'effectue. Le pouvoir du Maréchal durant la Diète d'Election est si grand, que les partis qui visent au bâton, envieux

envieux de son autorité, passent ordinairement des jours & des semaines entières en contestations vives, avant que les suffrages puissent se réunir sur cet objet. Enfin la dernière Confédération (1733.) exhorte la noblesse à élire le Maréchal le plutôt possible, supposé qu'elle ne put l'élire dès le premier jour.

On doit choisir pour Maréchal de la Diète un d'entre ceux de la Province sur qui tombe l'alternative; & son élection se fait à la pluralité des voix.

Le Maréchal nouvellement élu commence l'exercice de sa charge par prêter serment; il jure sur le Crucifix qu'il exercera fidèlement sa charge, & qu'il ne livrera le Diplôme de l'Élection qu'à celui qui selon les loix aura été élu d'une voix unanime. Immédiatement après, le Cercle des Nonces députe trois Gentilshommes, un de chaque Province, pour annon-

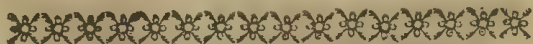
cer

cer l'élection du Maréchal au Sénat. Celui-ci envoie réciproquement trois Sénateurs aux Nonces pour les prier de s'unir à lui. Après leur jonction, & les salutations réciproques, le Primat Inter-Roi expose tout ce à quoi l'on doit aviser. Il recommande entr'autres la concorde, la sûreté dans le Champ Electoral, les *Pacta Conventa* du Roi futur, l'abolition des exorbitances & la diligence à terminer la Diète. Il n'omet rien de ce qui est arrivé depuis la Diète de Convocation qui doit venir à la connoissance des Etats; il rapporte tout ce qu'il a fait conformément à l'avis des Conseillers, qui lui ont été donnés: ensuite de quoi il donne à lire les lettres des Puissances Etrangères.

On commence avant tout par instituer les Jugemens généraux de *Kaptur* pour la sûreté publique, & par prescrire l'ordre que l'on gardera dans cette Diète.

Par

Par les Jugemens généraux de Kaptur on doit entendre une chambre de justice; chambre, dont je donne ci-après la description sous le nom de chambre de Kaptur, comme qui dit la Chambre de la Tournelle; application, ce me semble, d'autant mieux placée, que dans l'une comme dans l'autre on y juge les Procès criminels. Celle de la Tournelle est ainsi appelée, parceque les Conseillers des autres Chambres du Parlement y vont tour à tour, & celle-ci, laquelle est établie ad interim; tire son nom du mot Kaptur, dont on a vu l'explication.



**DE LA CHAMBRE DE KAPTUR
OU DES JUGEMENS GÉNÉRAUX
DE MÊME NOM.**

La Chambre de Kaptur est
di-

distinguée de celles qu'on établit dans les Territoires & les Palatinats au commencement de l'interrogne, & que j'ai démontrées sous le nom de *jurisdictions extraordinaires*, en ce qu'elle juge en dernier ressort généralement tous ceux, soit Polonois, ou autres, qui ont été pris en flagrant délit dans le Champ Electoral & dans les lieux circonvoisins.

Elle est composée de 19. juges, partie membres du Sénat, partie membres de l'Ordre Equestre, y compris les Maréchaux de la Couronne & du Duché de *Lithuanie*, qui sont juges à perpétuité, & ont ce droit attaché à leur charge.

L'Inter-Roi d'abord après l'élection du Maréchal de la Diète désigne pour juges de cette chambre 3. Députés, un de chaque Province, qu'il choisit parmi les Sénateurs: & le Maréchal, de retour dans le Cercle des Nonces

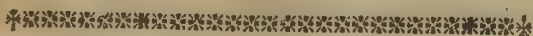
Nonces en désigne 12. quatre aussi de chaque Province, qu'il tire de la noblesse; sauf néanmoins à elle de revenir à charge s'il s'en trouvoit quelquesuns qui ne fussent pas de son gout parmi ceux que le Maréchal a désignés. C'est ce qui arriva en 1697. desorte que la Noblesse n'ayant pas agréé le choix d'un d'entre ceux que le Maréchal avoit nommés, on fut obligé d'en substituer un autre en sa place.

Ces juges, tant Nobles & Sénateurs que les 4. Maréchaux, doivent ainsi que le requiert l'ordre de l'Élection (1632.) prêter serment, chacun séparément, à la face de la République. Le Chancelier lit le formulaire du serment que prêtent les Sénateurs & le Maréchal de la Diète lit celui que prêtent les Nonces de la Noblesse. Ce formulaire est le même que celui qui a lieu dans les Tribunaux:

C'est dans le Palais du Grand Maréchal

réchal de la Couronne que se tient
cette chambre. On y juge entr'autres
toutes les Causes civiles, & crimi-
nelles qui surviennent pendant l'As-
semblée générale des Ordres de la
République: elle a la même autorité &
la même sécurité qui regnent dans
les Grands Tribunaux: Elle conserve
son activité jusqu'au Couronnement
d'un nouveau Roi, & l'on y décide à
la pluralité des voix. Tous les dé-
crets qui en émanent, lesquels doivent
être conservés avec les Actes de la
Diète, sont souscrits par 3. Nonces,
un de la Grande Pologne, l'autre de
la petite Pologne & le troisième du
Grand Duché de Lithuanie. Le No-
taire du Territoire de Varsovie après
avoir auparavant prêté serment y fait
l'office de Notaire, & reçoit les mê-
mes appointemens que le Notaire du
Palatinat de Siradie, sans toutefois y
avoir droit de voix. Au reste Un
Sta-

Staroste qui a reçu son diplôme du Roi défunt; mais qui n'a pas encore prêté serment avant sa mort, peut le prêter par devant elle.



D E L' E L E C T I O N

DU ROI

Bien qu'il n'y ait aucune loi concernant la maniere de procéder à l'Election des Rois, & que tout ce qu'on y observe, soit, comme nous l'avons dit, une pure suite de l'usage; il y en a cependant pour prévenir & réprimer le désordre durant la tenue de cette Diète, lesquelles loix furent établies pour la premiere fois à l'Election de *Henri*, & auxquelles on en substitua de nouvelles en 1632. qui ont été approuvées dans toutes les Elections qui se sont faites depuis. C'est par elles que la Chambre de *Kaptur* juge

juge tous ceux qui ont été convaincus
 de crime. Outre cela, on met des
 fortes gardes aux portes du Champ
 Electoral, sur les deux avenues du
 pont & dans plusieurs autres endroits.
 Malgré toutes ces précautions, on ne
 sauroit pourtant disconvenir que rare-
 ment l'Election se fait sans trouble &
 sans éfufion de sang: ce qui ne sauroit
 guere être autrement dans un si
 grand concours de monde, d'autant
 plus que la liberté de la nation, li-
 berté qui ne paroît jamais plus en
 tout son jour que durant l'interregne,
 semble en quelque façon en autori-
 ser le désordre.

Après que les Juges de la Cham-
 cre de *Kaptur* ont prêté serment, &
 qu'on a confirmé les anciennes loix,
 ou qu'on en a établi de nouvelles
 pour la sureté publique, on traite des
 exorbitances, lesquelles, comme il est
 porté par toutes les Confédérations
 générales qu'il y a eu depuis l'an 1587.
 doivent

doivent être réformées avant que l'on puisse procéder à l'Élection & au Couronnement d'un nouveau Roi.

Pour cela, on nomme des Députés de l'Ordre du Sénat & de celui de la noblesse, dont le nombre n'est pas toujours égal. L'an 1669. l'Inter-Roi nomma 4. Sénateurs de chaque Province, outre les Ministres de cet Ordre, & le Maréchal de la Diète nomma 2. gentilshommes de chaque Palatinat, & chacun des Territoires & des Districts, lesquels s'étant rendus tous à la chambre du Sénat dans le Château de *Varsovie*, présentèrent aux États après quelques jours de délibérations une partie des exorbitances réformées, & celles qui restoient à réformer furent remises à la Diète d'après le Couronnement du Roi élu. Cette affaire n'a jamais été terminée à la réserve de ce qui est inséré dans les *Pacta Conventa*; mais on l'a toujours renvoyée ou au Conseil du Sénat qui pré-

E

cède

cède le Couronnement, ou à la Diète d'après. La Confédération générale (1696.) ordonne que dès la première semaine de l'Election 6. Sénateurs & 4. Nobles de chaque Province réforment les exorbitances conjointement avec les Ministres Sénateurs de la Couronne & du Duché de *Lithuanie*, & que, la troisième semaine après l'ouverture de cette Diète, il soit fait aux Etats la lecture des abolitions & corrections qu'on aura faites pour être approuvées d'un consentement unanime. Mais cela n'a jamais eu lieu dans aucune Election, si on n'en excepte celle de l'an 1669. où l'on n'y travailla pas tout à fait en vain.

Après qu'on a réglé cette affaire, ou qu'on l'a remise à un autre tems, on donne audience aux Ambassadeurs.

La coutume d'envoier des Ambassadeurs à l'Election, s'introduisit d'abord

dabord après la mort de *Sigismond Auguste*; & elle s'est toujours conservée jusqu'à nos jours.

Les Ambassadeurs sont, ou des Princes souverains & têtes Couronnées qui offrent leurs bons offices à l'Election, ou des Princes qui recommandent quelque Candidat, ou des Candidats qui aspirent à la Couronne.

Si les Candidats sont Polonois, ils peuvent choisir pour Envoies des gens de leur nation; ce dont *Vladislas* fils de *Sigismond III.* nous fournit un exemple; car il envoya à l'Assemblée générale des Etats 2. Sénateurs & quelques nobles, auxquels ses 4. freres se joignirent pour donner plus de poids à son Ambassade. *Jean Casimir* y envoya en 1648. trois Sénateurs, outre les nobles, pour soutenir ses interets; & son frere *Charles Ferdinand* eut 4. Sénateurs & quelques gentilshommes pour soutenir les siens.

Les Puissances Etrangères ont quelque fois coutume de recomman-
der à la République des Candidats
Polonois. On vit autrefois le Pape
& l'Empereur recommander *Vladislas*,
l'Empereur, le Roi de *France*, la Reine
de *Suède* & l'Electeur de *Brandebourg*
s'interessèrent pour *Jean Casimir*; &
l'Envoïé de l'Empereur appuya de son
crédit *Jacques* fils aîné de *Jean II I*.
Avant l'Election d'*Etienne*, l'Ordre
Equestre proposa à la Couronne deux
Polonois, savoir *Jean Kostka* Palatin
de *Sandomir*, & *André Tenczynski* Pa-
latin de *Belzk*, mais, l'un & l'autre la
refusèrent.

Les Ambassadeurs & Envoïés des
Puissances Etrangères doivent, après
la mort du Roi, avoir des nouvelles
lettres de Créance de leurs Maîtres.
Ceux qui viennent en *Pologne* doi-
vent avant d'y entrer demander au
Primat un Passe-port; & s'ils veulent
venir à *Varsovie*, ils doivent aupara-

vant lui notifier leur prochaine arrivée, afin qu'il puisse leur assigner des logements. Autrefois, comme il n'étoit permis à aucun Ambassadeur ou Ministre Etranger de rester dans *Varsovie* durant la tenue de la Diète d'Election, encore moins de fréquenter le Champ Electoral, on leur assignoit des demeures dans les villes ou villages voisins, et on leur donnoit même quelques gentilshommes Polonois pour veiller à ce qu'ils n'entretenissent aucune correspondance avec ceux du Champ Electoral, & qu'ils ne tentassent rien qui fut contre la liberté de l'Election.

A l'Election d'après la mort de *Sigismond Auguste*, tous les Ambassadeurs se retirèrent; (après avoir eu leur audience) dans les lieux qui leur avoient été assignés. Le Nonce du Pape, dont plusieurs ne souffroient pas volontiers la présence, se retira de lui même avant le décret du Sénat à *Skierniewice*.

Avant Celle de *Vladislas IV.* les Ambassadeurs de l'Empereur et du Roi de *Suède* furent priés d'attendre la fin de cette Diète dans les Villages voisins de *Vola*; cependant peu de jours après il fut permis à celui de l'Empereur de reprendre son logis dans le palais du Roi à *Uiazdow*. La Confédération générale de l'année 1668. recommanda au Primat Inter-Roi de faire observer l'ancienne coutume à cet égard. Celle de l'an 1674. l'approuve, et l'Ordre de l'Election (1696.) veut que les Ambassadeurs se conforment aux anciens usages. La dernière Confédération (1733) voulut qu'ils sortissent de *Varsovie* 2. semaines avant la Diète d'Election; & elle enjoignit au Grand Maréchal de la Couronne de les en avertir, afin qu'ils ne pussent pretexter cause d'ignorance, soit pour les anciennes, soit pour les nouvelles coutumes. La même enjoint

aux Nobles Polonois qui ont pris service chez les Ambassadeurs de les quitter s'ils ne veulent être privés du droit de voter à l'Election d'un nouveau Roi.

Les Etats après avoir assigné le jour & l'heure auxquels on donnera audience aux Ambassadeurs, les leur font signifier. Autrefois le Sénat leur indiquoit le jour de son autorité: aujourd'hui il est requis que l'Ordre Equestre soit consentant à cela.

Voici l'ordre que la République observe avec les Ambassadeurs des Têtes Couronnées. Elle commence par le Nonce du Pape, & puis par l'Ambassadeur de l'Empereur &c.

A l'Election de *Henri* l'Ambassadeur d'Espagne refusa l'audience, parceque les Etats avoient donné la préférence à celui de France. Après celui-ci on donna alors audience à celui du Roi de Suède, parceque les

Am

Ambassadeurs de ce Prince avoient trouvé mauvais qu'on ne les y eut admis à l'Election de *Sigismond III.* que le lendemain après celui de Russie.

Immédiatement après que les Ambassadeurs des Têtes Couronnées ont eu leur audience, on la donne aux Envoïés des autres Princes.

A l'Election de *Michel* on observa l'ordre suivant.

L'Envoïé de l'Electeur de *Brandebourg* y fut admis le premier, celui du Palatin de *Neubourg* le second, celui du Duc de *Courlande* le troisième (parceque celui du Duc de *Lorraine* s'étoit long-tems fait attendre) & celui du *Kan* des Tartares le quatrième. Enfin après ceux-ci on entendit celui de *Lorraine*.

En cas de maladie, les Ambassadeurs peuvent traiter par lettres avec la République. C'est ce qui arriva en 1574: car avant l'Election d'*Etienne*, un de ses Envoïés nommé *Blandrata* aiant

aïant été attaqué de maladie en chemin, son Collégué d'Ambassade nommé *Berzewicki* envoïa par écrit au Sénat les ordres de son maître.

A l'Election de *Sigismond III.* les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi d'Espagne & de l'Archiduc d'Autriche; lesquels étoient venus pour le même sujet, furent admis ensemble, & *Pawlowski* Evêque d'*Olmütz* harangua en leur nom.

Les Ambassadeurs sont invités & conduits au Champ Electoral par des Députés de l'Ordre du Sénat & de celui de la noblesse désignés à cet effet.

Dans l'interregne d'après la mort de *Sigismond Auguste* le Cardinal *Commondon* Légat du Pape fut conduit de son logis au Champ Electoral par 3. Evêques, 3. Sénateurs séculiers & les principaux de l'Ordre Equestre. Dans ce tems là le Palatin de *Lublin* & le Castellain de *Dantzig* rendirent le même

office aux Ambassadeurs de l'Empereur.

L'an 1668. Deux Evêques, six Palatins & autant de Gentishommes accompagnèrent le Nonce du Pape: & autant de Sénateurs & de Gentilshommes conduisirent l'Ambassadeur de l'Empereur; avec cette différence qu'il n'y avoit aucun Evêque parmi eux: car on ne fait cet honneur qu'au Nonce du Pape: moins cependant par un effet de la loi que de l'usage, lequel change aussi selon le bon plaisir des Etats; desorte qu'on députe bien souvent des Evêques aux Ambassadeurs des autres Princes; ce dont voici quelques exemples.

Les Envoies de *Vladistas IV.* furent escortés par l'Evêque de *Cujavie*: & ceux de l'Electeur de *Brandebourg*, lesquels à l'Electon de Michel eurent leur audience après celui de l'Empereur, y furent admis de la même maniere; c'est à dire, accompagnés d'un Evêque. A

A l'Election d'*Auguste II.* le Nonce du Pape étoit assisté dans sa marche de deux Evêques, l'un de *Plock* & l'autre de *Kiovie*, en outre du Palatin de *Plock* & de trois Gentilshommes, & chaque Sénateur & chaque Noble étoit de différente Province.

On donne audience aux Ambassadeurs dans le Quarré, lieu où les Nonces tiennent leurs délibérations. Le jour marqué pour cela, le Primat Inter-Roi leur envoie son Carrosse, & les Grands du Roïaume leur envoient aussi les leurs pour leur faire cortége. La noblesse rangée des deux côtés du chemin est sous les armes depuis leur sortie de chez eux, jusqu'au Champ Electoral.

A l'Election de *Michel* cent vingt Carrosses faisoient cortége à celui du Nonce du Pape, & plus de 1200. hommes, rangés sous 58. drapeaux, étoient sous les armes. Un plus grand
nombre

nombre encore sous 88. drapeaux fermoient alors la marche de l'Envoïé de l'Empereur.

Lorsque les Ambassadeurs font leur entrée dans le Champ Electoral, les Troupes des Grands du païs battent aux champs, drapeaux déployés à la porte par où ils doivent entrer. De là certain nombre de Sénateurs désignés par l'Inter-Roi, & autant de Gentilshommes désignés par le Maréchal de la Diète, les uns et les autres joints aux deux grands Maréchaux, les introduisent dans le Cercle des Nonces, où les Sénateurs se transportent pour les entendre.

Quand les freres de *Vladislas* alors Compétiteur se présentèrent (1632.) à l'audience, l'Inter-Roi, suivi de tout le Sénat, alla au devant d'eux jusqu'à la porte du Champ Electoral.

A l'Election d'*Auguste II.* le Noncé du Pape fut reçu par deux Evêques, outre les Maréchaux, lesquels furent les

les seuls qui le reçurent à celle de *Henri*. L'Inter-Roi s'étant alors levé à son approche, fit, suivi de tous les Sénateurs, quelques pas en avant pour le recevoir, et le plaça, entre lui et l'Archevêque de Léopol (ou l'Evêque qui est le plus proche du Primat.)

Si les Ambassadeurs des Têtes Couronnées sont Evêques, ils prennent place, non, entre le Primat et l'Evêque qui en est le plus proche; mais bien entre les Grands Maréchaux.

L'An 1632. les freres de *Vladislas* s'affirent à la gauche du Primat un peu sur le derriere de son fauteuil; et leurs Collègues d'Ambassade prirent place entre les Maréchaux du Roïaume. C'est aussi la place qu'occupent les Ambassadeurs des Cours Etrangères; de sorte qu'ils se trouvent assis vis à vis le Primat.

On donnoit autrefois audience aux Ambassadeurs dans la *Szopa*; mais à cause du petit espace de ce lieu, on la leur

leur donne à présent dans le grand Quarré. Ce fut à l'Élection de *Vladislas IV.* que le Sénat sortit pour la première fois de dessous le bâtiment; et qu'ils passèrent dans le Cercle des Nonces pour les entendre haranguer, où ils s'assirent entourés de l'Ordre Equestre; coutume, qui dure encore jusqu'à présent.

Le Maréchal de la Diète s'assied, ainsi que dans les autres Diètes, en présence des Maréchaux de la Couronne et du Duché de Lithuanie sur une chaise un peu plus basse que la leur.

A l'Élection d'*Auguste II.* la noblesse ne pouvant souffrir au Primat le Pavillon qu'on lui avoit élevé pour le garantir de l'ardeur du soleil, d'autant plus que cela leur sembloit blesser l'égalité entre les Citoyens; *Jablonski* Echanton de *Lomza* ne cessa d'insister là-dessus, jusqu'à ce qu'il fut abatu.

Les Ambassadeurs arrivés dans le
Cercle

Cercle des Nonces et admis à l'audi-
 ence, présentent dès lors leurs lettres
 de Créance. Aujourd'hui ils en re-
 mettent deux, une au Sénat et l'autre
 à l'Ordre Equestre: autrefois une suffi-
 soir; et il est fait mention pour la pre-
 miere fois de deux dans l'Election de
Michel (1668.) Le Secrétaire de la
 Couronne, ou l'un des Reférendaires,
 reçoit celle qui est adressée au Sénat,
 et le Maréchal de la Diète reçoit celle
 qui est adressée à l'Ordre Equestre:
 après quoi les mêmes qui les ont re-
 çues en font la lecture.

A l'Election de *Michel* (1669) le
 le Maréchal de la Diète lut, nuë tête,
 les lettres du Pape pour marque
 de vénération envers le Souverain Pon-
 tife.

Dès qu'on a fait la lecture des
 lettres, toute l'assemblée s'affied, après
 quoi les Ambassadeurs assis et la tête
 couverte adressent la parole au Sénat
 et à l'Ordre Equestre. Dans leur ha-
 rangue

rangue ils s'étendent beaucoup, tant sur le mérite du Candidat pour lequel ils sont envoiés, que sur l'avantage que la République peut en espérer en le choisissant pour Roi.

Le Pape, pour ne pas paroître recommander personne en particulier, recommande en général un Prince qui soit de la religion Catholique. Cependant en 1632. il recommanda préféablement à tout autre *Vladistas* fils de *Sigismond III*; et après la mort de *Vladistas* il conseilla aux Etats de choisir pour Roi un d'entre les freres de ce Prince.

Les Ambassadeurs font leur harangue en langue latine. L'An 1573. l'Envoié de l'Empereur nommé *Rosemberg* harangua en langue de son pays, croiant par là se faire bien venir s'il se servoit d'une Langue qui n'a qu'une même mere avec la Polonoise; étant Dialecte de l'Esclavone.

A l'Election de *Vladislas IV.* son frere commença sa harangue en langue du païs, et l'Evêque de Premislie la continua et la finit en la même langue.

Les Ambassadeurs lisent, ou récitent par cœur leurs harangues. Ceux de l'Empereur sont les premiers, à ce qu'on prétend, qui ont introduit la coutume de haranguer le papier en main, et pendant qu'ils haranguent les Etats gardent un profond silence.

Avant l'Election de *Henri* le Lègat du Pape nommé *Commendon*, célèbre pour le soutien de la religion, semblant trop désigner dans son discours quel prince on devoit élire; le Palatin de Sendomir *Pierre Zborowski* attaché aux dogmes de Calvin, l'interrompit, et lui dit „*qu'il vous soutienne que vous êtes venu ici en qualité de Lègat, & non de Conseiller.*”

A celle d'*Etienne* (1574.) l'Envoïé du Duc de *Ferrare* remit par écrit ses

F lettres

lettres de Créance, lesquelles furent aussitôt luës publiquement.

L'An 1697. l'Ambassadeur de l'Empereur après avoir fini sa harangue distribua dans la même séance les siennes imprimées; et l'Envoïé de l'Electeur de Saxe produisit les siennes écrites à la main.

A l'Election d'*Auguste II.* Le Nonce du Pape et l'Ambassadeur de l'Empereur furent les seuls admis à l'audience; l'Inter-Roi fit faire ses excuses aux autres sur ce que le tems ne lui permettoit pas de la leur donner.

Après que les Ambassadeurs des Cours Etrangères ont fini leur harangue, le Primat et le Maréchal de la Diète leur répondent en latin et en peu de mots. Autrefois l'Inter-Roi leur répondoit seul pour les Etats; mais à l'Election de *Vladislas IV.* (1668.) le Maréchal leur aiant pour la première fois répondu pour l'Ordre Equestre: cela a depuis passé en usage.

Les

Les Ambassadeurs après avoir reçu leur réponse se levent & approchent du Primat, lequel vient au devant d'eux: en même tems tout le Sénat se leve, & après les salutations réciproques ceux-ci s'en retournent avec le même Cortége avec lequel ils sont venus. Le Cardinal *Commen- don* Légat a *latere* fut reconduit l'an 1573. jusqu'à la portiere de son carrosse par presque tous les Sénateurs Catholiques, lesquels cependant n'étoient rien moins qu'en grand nombre; car une partie du Sénat étoit alors infectée des erreurs de Calvin & de Luther.. Lorsque les freres de *Vladislas* se retirèrent, tout le Senat se leva & les reconduisit jusqu'aux portes du Champ Electoral.

Les Puissances Etrangères recommandent quelque fois des Candidats non seulement par leurs Ambassadeurs, mais même par lettres, lesquelles

sont luës en pleine Assemblée: C'est de cette manière que l'Empereur Turc recommanda *Henri*, ou en cas de refus un naturel du païs; que le *Czar de Moscovie* se recommanda lui-même & que le Roi d'Angleterre recommanda en 1669. le Prince Palatin de *Neubourg*.

Outre qu'il vient des Envoies pour soutenir les Candidats, il en vient aussi pour traiter d'autres affaires avec la République; ce dont les Ducs de *Prusse* & de *Courlande*, le *Kan* des Tartares & autres nous fournissent des exemples.

L'an 1632. les Envoyés des Ducs de *Prusse* & de *Courlande*, au lieu d'être ouïs par les deux Ordres ensemble, ne le furent que par chacun d'eux en particulier: ils l'ont cependant été dans les interregnes suivans de la même manière que ceux des autres Princes, c'est à dire, & par le Sénat & par l'Ordre Equestre ensemble.

Ceux

Ceux du Duc de Courlande furent
reçus en 1668. non par les Maréchaux
de la Couronne & du Duché de
Lithuanie, mais par le Maréchal de la
Diète; & ils s'affirent non entre les
Grands Maréchaux; mais hors du
cercle des Sénateurs & des Nonces, là
où les Palatinats de *Prusse* ont leur
place. Dans ce tems là on étendit
par terre un tapis pour l'Envoïé du
Kan des Tartares, lequel aiant allégué
l'absence du Roi, demanda une chaise
& l'obtint.

Les Etats choisissent pour Roi celui,
qui d'entre les Compétiteurs qui
leur ont été recommandés, leur pa-
roit le plus digne & le plus capable de
porter la Couronne.

Après la mort de *Sigismond Augu-
ste*, on donna un Sénateur à chaque
compétiteur au nombre desquels éto-
ient un *Piaſte*, le Roi de *Suède*, l'Ar-
chiduc d'*Autriche* & le Duc d'*Anjou*,
afin que chaque Sénateur eut à Sou-
tenir

tenir les intérêts de son Candidat, & à représenter à la République l'avantage qu'Elle pourroit en retirer. Dans les interregnes suivans on n'a plus désigné publiquement personne pour soutenir les intérêts des Candidats; mais un chacun s'est employé en particulier à se concilier les voix pour celui qu'il favorisoit le plus.

Les loix ordonnent que dans le choix d'un Roi on n'ait en vuë que le bien de la République, elles défendent les brigues & les factions, & infligent telles peines contre ceux qui se laisseroient corrompre par l'appas des promesses & libéralité, faites par les Candidats, que contre les ennemis de la patrie. Aussi depuis l'an 1668 les Rois s'engagent par les *Pacta Conventa* à ne pas tenir la promesse qu'ils auroient pu faire à ceux qui guidés par un esprit d'intérêt se seroient engagés à favoriser leur élévation au trône. Il est aussi

dé.

défendu par la loi d'user des voies de force dans l' Election; & les citoyens doivent d'un commun accord tourner les armes contre ceux qui oseroient l'employer, ainsi que contre les ennemis de la République.

Durant le cours de l'Election aucun Candidat ne peut se trouver en personne au Champ Electoral.

A l'Election de *Henri, Zamoiski* fit savoir aux Candidats Polonois qu'ils eussent à se retirer, ainsi que les Ambassadeurs & Envoyés des Puissances Etrangères, afin qu'on put délibérer avec plus de liberté sur le choix d'un nouveau Roi; ce qui fut approuvé d'une voix unanime.

Vladislas Prince du sang & Compétiteur à la Couronne s'étant rendu en 1632. à *Varsovie* dès les premiers jours de l'Election, cette démarche de sa part déplut tellement aux Etats, qu'afin que dans la suite cela n'arrivat plus, il fut réglé dans la premiere Diète
d'après

d'après le Couronnement de ce Prince, qu'aucun Candidat ne pourroit se trouver dans la suite, ni dans l'Assemblée, ni dans le lieu où elle se feroit.

Jean Casimir craignant que sa préférence ne devint nuisible à la liberté de l'Élection, promit, après qu'il eut abdiqué, qu'il se retireroit loin du Champ Electoral; il sortit même du pays avant l'ouverture de la Diète. Et bien que *Michel & Jean* se soient trouvés à leur Élection, cela ne fait rien aux passages ci-dessus cités; car ni l'un, ni l'autre ne s'étoit déclaré Compétiteur.

On choisit pour Roi, ou un Regnicole ou un étranger; les loix n'excluent aucune nation du trône de *Pologne*. Depuis la mort de *Sigymond Auguste*, on compte au rang des Candidats, outre les Polonois, des Allemands, des François, des Italiens, des

Moscovites, des Suédois, des Danois
& des Transilvains.

La Considération de l'an 1696.
donna l'exclusion aux naturels du païs
du consentement de presque tous les
Palatinats; & cela de crainte que l'am-
bition de certains citoyens ne vint un
jour à troubler, ou à causer la ruine
de la République. Il fut alors arrêté
que quiconque d'entre eux oseroit ou
se déclarer Candidat, ou en propo-
ser un de sa nation à la République,
seroit aussi tôt déclaré ennemi de la
patrie, lequel arrêt fut confirmé par un
serment solennel de la part de tout
le corps de la Noblesse.

On appelle *Piaſtes* les naturels du
païs, du nom de ce *Piaſte* de *Crusvik*,
qui de charron fut comme par mira-
cle élevé au trône de *Pologne*: & par
Piaſte on entend & les fils de Roi &
tous les autres Citoyens. Ces premi-
ers furent toujours préférés aux au-
tres à la réserve de *Sobieſkis*

La loi défend d'élire pour Roi un
Candi-

Candidat qui ne feroit pas profession de la religion Catholique: ni la République ne peut, selon la Bulle de Sixte V. donnée en 1589. en élire autre, qu'un qui soit vrai Catholique, ni l'Archevêque de *Gnesne* en proclamer un dont la religion seroit suspecte.

A l'Election de *Michel* 1669. *Ol-
szowski* alors Evêque de *Culm* & puis Primat du Roïaume, Grand-oncle de *Zaluski* Evêque de *Kiovie*, eut soin d'insérer dans l'Acte des exorbitances l'article suivant, que le Roi & la Reine soient catholiques: lequel article fut aussi inséré dans les Pactes de ce prince, & n'a jamais depuis été oublié dans ceux de ses successeurs.

La Confédération générale de l'an 1696. mit cet article au nombre des loix & elle ordonna que le Roi fut vrai catholique. Quesques-uns voulurent l'interregne d'après donner plus d'étendue au sens de cette nouvelle loi, en ce qu'ils prétendoient que le Roi fut de pere & mere catholiques;

mais

mais la République passant sous silence la Religion du Roi à laquelle les loix avoient assés pourvu, n'accepta nullement la nouveauté de leurs prétentions. On remarque que, quoique la loi qui enjoint d'élire un Roi catholique soit la plus récente, l'usage, que l'on doit regarder comme une loi tacite, a toujours été d'élire un Candidat de la religion orthodoxe.

Il fut souvent question, si l'on devoit élire pour Roi un *Piasse* ou un étranger. *Zalaszovius in jure Regni Pol. T. I. p. 204 Heidenstein Reg. Pol. p. 81. 86. 89 Braun p. 12. Hartknoch de Reg. Pol. p 209. Piesecius p. 69.* donnent des raisons pour élire un *Piasse*. *Zalaszovius l. c. p. 203. Heidenstein Rer. Pol. p. 78. Braun p. 9. & 12. Fredro in libro de gestis populi Polon. p. 72. & 230.* en apportent contre.

Pour élire & ne pas élire un Candidat de la Maison d'*Autriche*, *Ciesiel-*

ski p. 3. 116. *Fredro* l. c. p. 6. 7. 68. *Piassecius* p. 67. *Zalaszoivius* l. p. 206. & 207. et *Heidenstein* p. 84. apportent différentes raisons.

Pour élire & ne pas élire un François, *Ciesielski* p. 12. & 26. *Fredro* p. 95. *Lubienski* in oratione funebri Sigismundi III. *Piassecius* p. 123. *Zalaszoivius* T. I. 209.

Pour & contre un Suédois *Zalaszoivius* p. 209. 210. Pour élire un Moscovite *Zalaszoivius* p. 208.

Le jour auquel l'Élection se doit faire étant venu, les Sénateurs & les Nonces se rendent au Champ Electoral. Hors de là, la noblesse à cheval, divisée par Escadrons, attend dans la plaine qui y aboutit, le moment de voter. L'Inter Roi adresse dès-lors la parole aux Etats & après leur avoir proposé les Candidats, il entonne à genoux *Veni Creator* que toute l'Assemblée chante dans la même posture. Puis, il se leve pour donner la
béné

bénédition à l'Assemblée & envoie les Sénateurs & les Nonces chacun à leurs Palatinats respectif. Pour lui il attend avec le Maréchal de la Diète dans le Champ Electoral l'issue de la réunion des suffrages: A mesure qu'on les recueille, on dresse une liste où sont inscrits les noms des prétendants & des nobles qui ont donné leurs voix; laquelle liste, signée du Chef de chaque Escadron, est ensuite présentée au Primat.

Si les Nonces des Palatinats & des Territoires, dont la Noblesse ne s'est pas rendue en corps à la Diète, s'y trouvent sans elle, pour lors au lieu de sortir du Champ Electoral, ils opinent ou dans la *Szopa* ou dans le Quarré. C'est ainsi qu'opinèrent à l'Election de Michel (1668.) les Lithuaniens & les Palatinats de *Belsk*, de *Volhynie*, de *Russie* & de *Prusse*; tandis que le Palatinat de *Mariembourg* opinoit

alors séparément sous le toit des Sénateurs.

A celles de *Henri*, d'*Etienne* & de *Sigismond III.*, les Sénateurs dirent leurs avis sur le choix des Candidats, avant que la noblesse en vint aux Infrages; & cela afin de savoir en faveur de quel Candidat échoirroit la pluralité.

A l'Election de *Sigismond III.* les Ordres s'étoient séparés en deux partis, avant que le Sénat eut opiné, & l'on délibéroit en deux endroits différens. Les Sénateurs du parti de ce prince, lesquels avoient dans la plaine, communiquèrent leurs voix aux partisans de *Maximilien d'Autriche*, lesquels opinoient de leur côté dans le Champ Electoral.

A celle de *Vladislas IV.* 1632. le Sénat opina immédiatement après que les Nonces eurent donné leurs voix; ce qui se passa dans le Quarré. Depuis ce tems là, le Sénat n'a plus opiné en aucune manière; mais les Sénateurs

ont chacun à part recommandé. les Candidats à leurs Palatinats. D'où il S'ensuit que ce n'est que depuis l'Election de ce prince que la noblesse a coutume de voter à cheyal en pleine campagne.

A l'Election de Henri 1573. chaque Palatinat donna sa voix sous les tentes. A celle d'*Etienne* 1576. toute la Noblesse vota ensemble jusqu'au moment où elle se divisa. Enfin, lorsqu'on fut sur le point de recueillir les suffrages pour *Sigismond* III. les deux partis opposés de la Noblesse restèrent à l'exemple des Sénateurs unis à ceux avec qui ils opinoient.

Les Etats doivent, avant que de voter, avoir égard aux droits & immunités de la République: il y a même une loi établie après la mort de *Sigismond* *Auguste*, portant, qu'on ne doit s'accorder sur le choix d'un Roi que sous condition que le Roi élu s'engagera par serment à maintenir tous les droits

its

its & privilèges contenus dans les Pactes qui lui seront présentés après son Election; laquelle loi a été confirmée par toutes les Confédérations faites dans les interregnes suivans.

Le Roi élu doit, ainsi que le requiert pour la première fois la Confédération de l'an 1587. prêter serment suivant le formulaire de celui que prêtèrent *Henri* & ses successeurs. La dernière porte cette clause, en tant que les droits & le serment ne soient pas contraires à la Religion Catholique.

On recueille les suffrages de la manière suivante. Le premier Sénateur soit Evêque, soit Palatin, ou Castellan qui opine séparément à la tête de son Palatinat, ou de son Territoire, recommandé à la Noblesse le Candidat qu'il favorise. S'il se trouve par hazard qu'il ne soit, ou ne veuille directement paroître être d'aucun parti,

parti, il nomme les prétendants à la Couronne, & n'épargne pas plus aux uns qu'aux autres ses louanges; ensuite de quoi il demande les voix. Lorsque les Candidats nommés ne sont pas agréés, au lieu des cris d'applaudissement, on n'entend qu'un murmure confus; si au contraire il s'en trouve un qui plaise, on crie *Vivat*, d'accord *Zgoda*. S'il y en a de différents partis qui soient agréés, alors on entend divers cris, & les moteurs de ces partis s'attachent à soutenir chacun le sien et à se concilier ceux du parti opposé. Lorsque loin de s'accorder, il ne reste aucun rayon d'espérance qu'ils puissent venir à une unanimité, on recommande un nouveau Candidat; c'est ce qui arriva aux Elections de *Michel de Jean Sobieski* et d'Auguste II.

La loi veut que toutes les voix s'accordent pour un seul, et défend de proclamer Roi celui qui ne les auroit pas toutes pour lui. Quand toute la

Noblesse est d'accord, les Sénateurs et les Nonces rapportent les suffrages des Palatinats et Territoires dans le Champ Electoral, d'où l'Ordre Equestre dès-lors approche, et autour duquel il reste à cheval jusqu'à ce que le nouveau Roi soit proclamé. Auparavant le Maréchal de la Diète nomme les Palatinats et Territoires qui ont donné leurs voix, et donne la liste des suffrages à un d'entre les Nonces pour en faire la lecture. Immédiatement après l'Inter-Roi faisant à cheval le tour du Quarté, demande par trois fois à l'Assemblée, si l'on a suffisamment remédié aux exorbitances; et si tout le monde est d'accord pour le Candidat en question. Si Elle crie tout d'une voix, et qu'il ne se trouve aucun opposant; alors il proclame un nouveau Roi, auquel il souhaite une longue santé et un heureux règne. Puis, le Grand Maréchal du Royaume, suivi des autres
trois

trois Maréchaux de la Couronne et du Grand Duché de *Lithuanie*, confirme la proclamation, en publiant à toutes les portes du Champ Electoral, que le Roi, que le Primat vient de proclamer, a été élu d'une commune voix; et qu'ainsi on doit le reconnoître pour vrai et légitime Prince. En l'absence du Grand Maréchal, c'est au plus distingué des Maréchaux à faire cette fonction. *Zamoyski* Grand Chancelier du Roïaume, confirma la proclamation de *Sigismond III.* parcequ'il ne se trouvoit aucun Maréchal; & non à la verité aux portes du Champ Electoral, mais à *Varsovie* aux pieds du grand Autel de l'Eglise de *St. Jean.*

S'il se trouve quelque voix contradictoire, la loi défend la proclamation, et déclare ennemi de la patrie, quiconque oseroit proclamer un Candidat, qui ne seroit pas agréé de tout le corps de la Noblesse. C'est pourquoy la Confédération de l'an 1668. or-

donne au Primat de demander par trois fois, si les exorbitances sont réformées et si tout le monde est du même sentiment: ce que toutes les Confédérations, ont depuis confirmé. Il est aussi expressément arrêté par la Confédération de cette année là que, la Pologne, le Grand Duché de *Lithuanie* et les Provinces y appartenantes doivent procéder unanimement à l'Élection d'un nouveau Roi.

Après que le Grand Maréchal de la Couronne a confirmé la proclamation, l'Inter-Roi entonne le *Te DEUM*, que toute l'Assemblée chante dans le Champ Electoral, au bruit du Canon des Tymbales et des trompettes. De là, on va à l'Eglise, où l'on chante le même Cantique: *Et moi dit l'auteur (*)* qui écrit ceci, je lus à haute voix à l'Élection de Stanislas 1733. la lettre du Souverain Pontife, *Et alors Grand Réservataire de la Couronne*, j'entonnai le *Te DEUM* à la prière du Primat.

II.

(*) Zaluski Evêque de Kiovie

Il arrive quelque fois une scission entre les Ordres; desorte qu'au lieu d'un Roi, on en élit deux: c'est ce qu'on vit arriver aux Elections de *Henri*, d'*Etienne*, de *Sigismond III.* d'*Auguste II.* et d'*Auguste III.* Il y a un petit ouvrage sur les Scissions par *Mr. de la Bizardiere*, (bien que certains l'aient attribué au Cardinal de Polignac) lequel a pour titre, *Histoire des scissions de Pologne.* Le Maréchal de la Diète donne son suffrage le dernier, et nomme le nouveau Roi, après quoi il prend congé du Sénat et de l'Ordre Equestre, des quels il reçoit des vifs remerciemens.

Si le Roi qu'on a proclamé se trouve en personne à son Election, les Ordres le conduisent du Champ Electoral à la ville.

Michel fut conduit droit au château, parcequ'il étoit déjà tard; mais comme il faisoit encore grand jour après qu'on eut fait la proclamation de *Jean III.* on le conduisit premièrement

ment à l'Eglise, où le *Te DEUM* fut chanté, après quoi il y eut Sermon.

Le nouveau Roi se trouvant présent, va visiter les Escadrons de la Noblesse, à qui il rend graces des suffrages qu'elle a bien voulu lui donner: c'est ce que *Michel* fit le lendemain de son Election après avoir entendu la messe et le sermon, et ce que *Fleming* fit au nom d'Auguste II. son maître. Si le Roi élu est absent, les Ordres vont à l'Eglise, où ils chantent le *Te DEUM*; c'est ce que firent de part et d'autre les partis opposés l'an 1697.

Lorsque le Roi est présent, et qu'il va à l'Eglise, les Maréchaux le précèdent bâton bas, lequel ils ne portent levé qu'après le Couronnement.



DES PACTA CONVENTA

Ce qu'on appelle *Pacta Conventa* est proprement un Acte Authentique qui renferme certaines Conventions, faites avec le Roi élu et les Ordres, par lequel Acte le Roi élu et les Ordres engagent mutuellement leur paroi : C'est autrement dit, ce qu'on appelle *Capitulation en Empire*.

On trouve dans les Archives du Roïaume, l'Acte Authentique des promesses que *Louis* et *Vladistas Jagellon* firent à la République, et l'on fait qu'Elle obligea *Sigismond I.* à certaines conditions.

Cependant on n'entendit jamais parler de *Pacta Conventa*, qu'après la mort de *Sigismond Auguste*, lorsque les Ordres eurent réglé avec les Ambassadeurs de *Henri*, certaines conditions, auxquelles la Couronne seroit déferée à ce Prince.

De

Depuis ce tems-là, la République a toujours capitulé avec ses Rois; avec cette différence qu'avant le regne de *Michel*, l'Acte de la Capitulation précédait toujours la proclamation du nouveau Roi; et que cet Acte n'ayant été dressé et signé par les Envoyés de ce Prince, qu'après qu'il eut été proclamé; cela a depuis passé en usage.

On députa pour dresser les Pactes trois Sénateurs de chaque Province, auxquels le Maréchal de la Diète ajoute au nom de la Noblesse quelques-uns d'entre les Nonces. La Confédération de l'an 1696. réduisit le nombre des Députés à 6. Sénateurs, et à 4. Nobles de chaque Province, lesquels après avoir auparavant juré, qu'ils s'acquitteront de leur commission d'une manière irréprochable, et qu'avant tout, ils auront égard à la liberté de l'Electiion, et aux droits de la République, dressent les Pactes dans le château de *Varsovie*, en présence des Ministres de

la Couronne & du Grand Duché de Lithuanie.

Pendant l'Élection de *Michel* plusieurs voulurent, mais envain, qu'ils fussent dressés dans le Champ Electoral; ce qui s'est pourtant pratiqué dans celle d' *Auguste II*, comme on le voit par la date des Pactes de ce Prince.

Autrefois ils étoient conçus en langue latine, parcequ'on avoit à faire avec des Etrangers; mais depuis *Vladislas IV*. ils l'ont toujours été en langue Polonoise.

Les Pactes de *Henri*, d' *Etienne* & de *Sigismond III*. étoient écrits fort brièvement, ceux de *Vladislas IV*. le furent plus au long, & enfin ceux de leurs successeurs ont toujours été en augmentant. La raison de cela est que, les Pactes renferment plusieurs anciens droits, auxquels on en ajoute ou de nouveaux qui servent à éclaircir les anciens, ou d'autres relatifs aux

circon-

circonstances du tems & avantageux à la République, soit qu'ils partent de la bonne volonté du Roi élu, soit aussi qu'ils soient dictés par le consentement de tous les Ordres de la Noblesse. Ils contiennent aussi l'obligation du nouveau Roi, à maintenir les loix, droits, coutumes, privileges & immunités de la République; & que, s'il en use autrement, la loi dégage les Citoyens de leur parole. Ce n'est, pour ainsi dire, dans les Pactes postérieurs, qu'une pure répétition de ce qui fait le contenu des anciens; aussi ceux de *Vladislas* & de *Jean Casimir* sont à peu près les mêmes; en sorte qu'on n'y a omis que ce que les circonstances n'auroient pas permis d'y insérer.

Autrefois dès que les Pactes étoient dressés, on les présentait aux Etats pour être ratifiés, ou bien aussi pour en révoquer quelque chose; mais il fut enjoint en 1697. & 1733. à ceux qui étoient chargés de les dresser d'y
 met-

mettre la dernière main; c'est pour-
quoi ceux qui devoient dresser les Pa-
ctes d'*Auguste II.* furent obligés de ju-
rer qu'ils n'y inféreroient rien de con-
traire aux loix du Roïaume.

Les Ambassadeurs donnent leur
consentement à tous les points & ar-
ticles, spécifiés dans les Pactes du Roi
élu.

Michel & Jean n'ayant envoyé per-
sonne pour briguer la Couronne en
leur nom, on députa quelques-uns des
deux Ordres, pour consentir à leurs
Pactes.

On y voit dans tous, excepté dans
ceux de *Michel*, les noms des Ambassa-
deurs inscrits au haut de la première
page; & ils sont signés non seulement
par ceux qui les ont dressés au nom
de République; mais aussi par d'au-
tres de l'Ordre du Sénat & de celui
de la Noblesse, appelés Députés aux
Pacta Conventa. Ceux de *Henri* ne

furent signés par personne; ceux d'*Etienne* ne le furent que par ses Envoyés, & ceux de *Sigismond III.* le furent par 13. Sénateurs & 7. Gentils-hommes, outre les Envoyés de ce Prince. Du tems de *Vladislas IV.* ils furent souscrits pour les Villes de *Cracovie, Vilna, Léopol & Posnanie*: ceux de *Michel* le furent aussi pour celle de *Varsovie*; mais ceux d'*Auguste III.* ne l'ont été pour aucune de ces Villes.

Les *Pa&a Conventa* sont placés parmi les loix. On en fait la lecture à haute voix dans toutes les Diètes en présence du Sénat & de l'Ordre Equestre.

Les Ambassadeurs des Rois absents jurent sur les Pactes, suivant le formulaire que donne *Zalaszovius in jure Reg. Pol. T. I. p. 387.*

Les Envoyés de *Henri & d'Etienne* jurèrent dans le Quarré des Nonces, & ceux de *Sigismond III.* hors du Champ

Ele-

Electoral, Les Envoyés de *Vladislas* IV. & *Jean Casimir* prêtèrent serment dans l'enceinte du retranchement, bien que leurs Maîtres fussent à *Varsovie*, ou aux environs de cette ville; & ceux d'*Auguste* II. & d'*Auguste* III. jurèrent aux pieds du Grand Autel de l'Eglise de St. Jean.

Le formulaire du serment que prêtèrent les Envoyés de *Vladislas* IV. se trouve pour la première fois écrit en langue du païs, dans les Actes de l'Élection de ce Prince, & pour la seconde dans ceux de *Jean Casimir*. Celui, que suivirent les Envoyés, d'*Auguste* II. & d'*Auguste* III. étoit conçu en langue latine: ils jurèrent en cette langue sur les Evangiles que, leur Maître ratifieroit, observeroit & confirmeroit par serment les Conventions faites avec la République. Les Envoyés de ce dernier Prince prêtèrent serment après la Messe; après quoi l'Evêque de *Poznanie* cria *Vive le Sérénissime Auguste* III.

III. élu Roi de Pologne: ce qui fut répété par toute l'Assemblée. *Poninski* Maréchal de la Confédération, fit à haute voix le même vœu, lequel fut suivi des acclamations de tous les assistants; en suite de quoi le *Te DEUM* fut chanté au bruit du Canon, des trompettes & des tymbales.

Si le nouveau Roi est absent, on lui députe une célèbre Ambassade, tant pour l'inviter à venir monter sur le trône, & lui faire prêter serment, que pour lui livrer le Diplôme d'Élection; s'il est présent, il jure sur les Pactes le même jour ou dès le lendemain après avoir entendu la Messe. Le Maréchal de la Diète présente au Roi élu le formulaire du serment, lequel fut écrit en langue latine après l'Élection de *Vadislàs IV.* & conçu en la même langue pour *Jean Casimir, Michel & Jean III.*

Les Rois jurent à genoux sur les Saints Évangiles, & l'Inter-Roi tenant
sa

sa main sur l'Evangile leur lit le formulaire, lequel est ensuite inséré dans les Actes de la Diète, signé par ceux en présence de qui les Rois ont prêté serment. Après quoi, le Maréchal de la Diète livre le Diplôme d'Élection au nouveau Roi, écrit en langue latine, signé & scellé des cachets des Sénateurs & des principaux de la Noblesse. Dans ce Diplôme les Ordres étalent & les belles qualités reconnues en la personne du Roi élu, & les motifs qui les ont porté à lui déferer la Couronne.

Vladistas IV. recut le Diplôme de son Election, des mains du Primat, *Jean Casimir*, de celles du Grand Chancelier du Roïaume & *Jean III.* de l'Evêque de *Cracovie*, lequel remplissoit alors la place de l'Inter-Roi.

Dès que le Roi a reçu le Diplôme, les Chanceliers, la face tournée vers les assistans, crient à haute voix, que le Diplôme a été livré au Roi légitime.
ment

ment élu & proclamé, ensuite de quoi on chante le *Te DEUM*. Si le nouveau Roi est présent, il répond en peu de mots; ce que fait aussi pour l'ordinaire un Sénateur au nom du Roi élu; mais d'une manière beaucoup plus étendue. On publie aussi que le Roi a prêté serment, après quoi l'Inter-Roi complimente le Roi présent pour le Sénat & le Maréchal de la Diète pour l'Ordre Equestre, auxquels quelques-uns répondent pour le nouveau Roi, les remerciant en même tems du Diplôme d'Élection.

La proclamation étant faite, les Nobles qui ont assisté à l'Élection retournent dans leurs Palatinats & Terri-
toires. Quant aux Sénateurs & aux Nonces, ils continuent leurs délibérations dans le Champ Electoral, où conséquemment ils fixent le jour des Funérailles du Roi défunt, de la Diète du Couronnement du nouveau Roi & des diétines qui la précèdent, après quoi le Maréchal des Nonces prend
con

congé des Ordres, & la Diète se termine en complimens de part & d'autre.

La Diète d'Élection étant ainsi finie, on renverse la *Szopa* & l'on comble les fossés du Champ Electoral.

Lorsqu'il y a eu une scission, on convoque avant le Couronnement une autre Assemblée générale sous le nom de *Poparcie*, ou *Diète de Confirmation*, laquelle Diète est convoquée afin de confirmer l'Élection, de recevoir dans le sein de la République ceux qui s'en étoient écartés, & de faire des réglemens selon que les circonstances l'exigent. Telles furent les Diètes que l'on tint auprès d'*Andrzejow* après l'Élection d'*Etienne*, près de *Wislica* après celle de *Sigismond III.* & à *Varsovie* après l'Élection d'*Auguste III.*

Les Actes de l'Interregne, lesquels ont pour titre, *Ordre de la Diète d'Élection* sont imprimés et insérés dans le Volume des Loix: cela s'est toujours

H

pra-

praticqué depuis l'Election de *Vladi-*
slas IV.

L'Election une-fois terminée par le
consentement de tous les Ordres, ne
sauroit être annulée par personne. Il
paroît dès-lors des Lettres annonçant
l'Election du nouveau Roi, lequel de
son côté en dépêche à cette fin aux
Puissances de l'Europe; c'est ce que fi-
rent *Michel, & Jean Casimir.*



DES



DES FUNERAILLES

*Du Roi défunt & du Couronnement
du Roi & de la Reine*

Après l'Election, les Ordres publient les Universaux sous le sceau du Territoire du lieu, d'où ils sont expédiés, par lesquels ils notifient aux Etats l'Election du Roi, ils fixent le jour du Couronnement & indiquent celui des Diétines anté-comitiales. Le nouveau Roi convoque aussi la Noblesse à la Diète, par un édit qu'il publie sous le titre de Roi élu, & sous le sceau du Territoire. Il fut permis à Jean III. de se servir pour cela du sceau privé, comme on le dira ci-après.

Jusqu'à ce que le Roi élu soit Couronné, il n'exerce aucun droit de régale; car il ne peut conférer aucune

charge, ni aucun bénéfice à personne: sapuissance se borne à de simples promesses. Il ne peut aussi se servir du sceau de la Chancellerie, il a les mains liées jusqu' à ne pouvoir signer simplement Roi, il faut qu'il ajoute élu, & il ne peut dater son regne, que du jour où il reçoit la couronne, jour, qui met fin à l'Interregne.

Jean III. est le seul à qui la République, en reconnaissance des services qu'il avoit déjà rendus à la patrie avant que d'être élu, permet de dater son regne du jour de l'Election, de publier les Universaux sous le sceau privé, & d'envoier des dépêches aux Cours Estrangeres sous le même sceau. Il est aussi le seul, à qui Elle permet de convoquer la *Pospolite*, de décider de la paix & de la guerre, & de nommer aux charges vacantes: ce qui n'appartient qu'au Roi couronné.

L'In-

L'Intervalle de l'Election au Couronnement est de trois ou quatre Mois; plus ou moins.

Depuis *Vladislas Lothicus*, l'inauguration des Rois de *Pologne* s'est toujours faite à *Cracovie*; il y eut même alors une Constitution, confirmée depuis, portant que, les Rois & les Reines seroient désormais couronnées dans cette Ville.

Lorsque le jour du Couronnement est venu, le Roi élu fait son entrée à cheval dans *Cracovie*. En entrant, il est reçu à la porte par toute la Bourgeoisie avec cette pompe & cette magnificence digne de la Majesté, que l'on vit éclater pour la première fois, lorsque *Louis* y entra pour être couronné. Là, les principaux de l'Académie, après avoir harangué le Roi, lui présentent leurs privilèges, le priant de les approuver; les Magistrats lui offrent les clefs de la Ville, & un d'entre les Evêques le harangue au
nom

nom de tout le Sénat. Ensuite, le Roi, précédé des Troupes tant de Cavalerie, que d'Infanterie, des Patins, des Evêques & des Ambassadeurs à cheval, est conduit au château sous un dais richement étoffé, que les Echevins de la Ville portent devant lui. En passant par la place publique, on voit des arcs de triomphe dressés ci- & là avec des statues, des devises & des inscriptions différentes. Dès que le Roi est arrivé au château, le Gouverneur de la place, après lui avoir fait une courte harangue, lui remet les clefs de la forteresse.

Le second jour, qui d'ordinaire est celui, qui précède le Couronnement, on fait les funérailles du Roi défunt. Voici à ce sujet certaines remarques, que je n'ai pas cru pouvoir omettre.

Le Corps du Roi *Etienne* ne fut inhumé, que quelques Mois après le Couronnement de *Sigismond III*; & les obélisques de *Sigismond Auguste* devancerent

vancerent de trois jours l'arrivée de *Henri* à *Cracovie*. L'Envoïé de *Henri* y assista; & *Sigismond III.* fut present à celles d'*Etienne*.

Du tems de *Vladistas Lothicus*, les Corps des Rois de *Pologne* étoient mis en dépôt à *Cruswik*, jusqu'au jour des funérailles; mais depuis que *Varsovie* est devenuë la Résidence des Rois, ça toujours été l'usage d'y garder en dépôt, jusqu'après l'Election, les corps des Rois décédés hors de cette Ville.

Comme les Rois avoient autrefois des revenus plus considérables que ceux qu'ils ont présentement, les obseques se faisoient de leurs epargnes: aujourd'hui elles se font aux dépens de la République; enforte que le trésorier de la Couronne & celui de la *Lithuanie* doivent, ainsi qu'il est porté par une Constitution établie après le décès de *Sigismond III.* fournir à proportion aux fraix de l'enterrement;

ment; & c'est à la Diète, assemblée pour l'Election d'un nouveau Roi, à en fixer la dépense: ce qui dans les Interregnes suivans a toujours été différé jusqu'au jour des funérailles. Ce jour là, le corps du Roi est porté du fauxbourg de *Cracovie* à l'Eglise Cathédrale sur un char tiré par 8. chevaux. Toute la Bourgeoisie & toutes les Communautés Religieuses le précèdent: les Porte Enseignes des Provinces portent les drapeaux des Palatinats, Territoires & Districts, suivis des Grands Porte Enseignes de la Couronne & du Grand Duché de *Lithuane* avec leurs drapeaux: les Porte Glaives portent les Epées du Roïaume & un d'entre les principaux de l'Ordre Equestre, porte le Bouclier Roïal, tous à cheval. Ensuite vient à pied la cohorte des Nobles attachés à la Cour du Roi défunt, puis le Sénat & enfin le Clergé & les Evêques. Des Sénateurs les plus distingués

gnés viennent après, avec les Marques
 Roïales, favoir, la Couronne, le Sce-
 ptre, le Globe d'or & le Colier, qu'ils
 portent sur des coussins. Le nou-
 veau Roi, qui attend près du château
 jus qu'à ce que le Convoy passe, l'ac-
 compagne, précédé des Maréchaux
 du Roïaume & du Duché de *Lithua-
 ni* bâton bas, & suivi des Sénateurs,
 des Grands du pais & de la popu-
 lace.

Si la Reine douairière se trouve à
Cracovie, & qu'Elle veuille accompa-
 gner le Convoy, Elle se fait suivre de
 ses dames d'honneur: c'est ainsi que
Marie Josephe accompagna l'an 1733.
 le corps de son beau-père.

Dès qu'on est arrivé à la Cathédra-
 le, le Primat du Roïaume, ou en son
 absence l'Evêque de *Cracovie* officie,
 & un d'entre les Evêques prononce
 l'Oraison Funèbre. Les obseques étant
 faites, les Maréchaux viennent rom-
 pre contre le Catafalque leurs bâtons,
 les

les Chanceliers leurs Iceaux, & d'autres le drapeau du Roi & son bouclier. Dans les funérailles de *Casimir* surnommé le Grand, on rompit aussi les drapeaux des Palatinats: ce qui se pratiqua aussi dans celles d'*Auguste II.*

Le lendemain des funérailles, le nouveau Roi va à pied en procession à l'Eglise de *St. Stanislas*, située hors la Ville sur une éminence appelée *Skalka*, pour y visiter les reliques de ce saint. De là il revient en carrosse à l'Eglise Cathédrale, où il reçoit la communion des mains de l'Archevêque de Gnesse devant le tombeau de *St. Stanislas*, coutume, qui s'est toujours pratiquée depuis *Vladislas IV.* Le jour suivant, qui est celui du Couronnement, la Cérémonie se fait dans la même Eglise de *St. Stanislas* en présence des Sénateurs & des Nonces de la Noblesse, qui se sont rendus à la Diète. Ce jour là, qui est toujours un Dimanche, ou un jour de fête, le Roi richement habillé

habillé est conduit solennellement en procession dans l'Eglise Cathédrale par le Nonce du St.Siège & les Ambassadeurs, accompagné du Clergé, & du Sénat. Les Porte Enseignes & Porte Glaives du Roïaume marchent devant lui drapeaux déployés, & les Epées nuës, suivis de certains Senateurs qui portent l'un la Couronne, l'autre le Sceptre & le troisieme le Globe d'or. Les Maréchaux précèdent le Roi encôre bâtons bas. Aussitôt qu'il est arrivé à l'Eglise, il s'assied près du Grand Autel, auprès duquel les Porte Enseignes & les Porte Glaives restent de bout, tenant en main leurs drapeaux & leurs Epées. Quant aux Marques Roïales, comme la Couronne, le Sceptre, & le Globe d'or, elles sont mises sur l'autel d'abord en entrant.

C'est à l'Archevêque de *Gnesne* comme Primat du Roïaume, à faire la cérémonie du sacre. *Zbigneus Olesnicki*
Evê.

Evêque de *Cracovie* voulut autrefois lui contester le droit de couronner les Rois & les Reines; mais *Cesimir Jagellon* attacha si bien en 1451. ce droit à la Primatie, que depuis ce tems là, l'Archevêque de *Gnesne* fait les cérémonies du couronnement, y eut-il un Evêque Cardinal. Cette loi fut aussi confirmée par *Sigismond Auguste*. La Bulle de *Sixte V.* donne au Primat le même droit, lequel lui fut aussi garanti par une Constitution de l'an 1736.

Après l'Élection d'*Etienne*, élu dans une scission, les Ordres voyant que le Primat restoit fortement attaché au parti de Maximilien, ils firent en faveur d'*Etienne* un Décret portant en substance, que la Loi de *Sigismond Auguste* n'auroit lieu que, lorsque le Primat ne se sépareroit pas de l'Union publique, pour suivre le parti opposé; & qu'au cas qu'il vint à s'en séparer; alors le premier Evêque de la *Grande Pologne* feroit les fonctions
de

de l'Archevêque. Cet édit, il est vrai, n'est point au nombre des Loix; mais l'usage l'autorise; ce dont voici quelques exemples. *Etienne* fut couronné par *Carncovius* Evêque de *Cujavie*, *Auguste II.* par *Damski* aussi Evêque de *Cujavie*, & *Auguste III.* (en l'absence de *Potocki* Primat du Roïaume, lequel suivoit le parti de *Stanislus*,) fut couronné par *Lipski* Evêque de *Cracovie*, à qui *Hofus* Evêque de *Pofnanie* avoit volontiers cédé le pas.

Le nouveau Roi est conduit à l'Autel au milieu des deux premiers Evêques. Le célèbre *Lengnich in Jure Publ. Reg T. I. p. 185.* dit qu'il y est conduit par l'Evêque de *Cracovie* & celui de *Cujavie*; pour moi, dit l'auteur, avec la permission de ce grand homme, je dis qu'il a omis sans y penser l'Archevêque de *Léopol*, lequel a le pas sur l'Evêque de *Cracovie*; si ce n'est qu'on pourroit fort bien dire que, ce-

lui là n'a presque jamais assisté à aucun Couronnement.

Dès que le Roi est arrivé à l'Autel, il se met à genoux. La, étant en cet état, l'Archevêque lui demande s'il veut prendre à coeur la défense de la Religion, de l'Eglise & du Roïaume; à quoi il répond *Volo*, je le veux. Ensuite il se leve & mettant la main sur l'Evangile il prête serment suivant l'ancien institut.

L'an 1434. *Vladislas Jagellonide* prèta serment, bien qu'il n'eut pas encore atteint l'âge compétent. *Sigismond Auguste* élevé au trône du vivant de son pere, différa le serment jusqu'à sa 17. année, & il le prêta enfin l'an 1537. Son pere & sa mere n'avoient pas voulu qu'on lui prêtât le serment de fidélité, qu'au préalable il n'eut juré. *Casimir III.* quoique d'un âge convenable, n'engagea sa parole, que la septième année de son regne.

Après

Après le Couronnement, le Roi publie par ses Universaux, qu' il a rempli la loi. Pour cela, il jure, suivant l'ancien formulaire, devant Dieu tout puissant, sur les Saints Evangelles de Jesus Christ, qu'il maintiendra, observera, gardera & accomplira dans toutes leurs conditions, points & articles, tous les droits et privilèges légitimement accordés par les premiers Princes & les Anciens Rois, dont il fait verbalement mention en commençant par *Casimir* le Grand: il jure aussi qu'il tachera de reconvrer tout ce qui a été aliéné d'une maniere illicite, et que loin de laisser affoiblir et démembrer le Roïaume, il cherchera à en étendre les bornes.

Après l'Election de *Henri*, on ajouta au formulaire les clauses suivantes, que le Roi observera non seulement les privilèges des Rois non contraires à la liberté et au droit commun de la Couronne et du Duché, mais aussi les
im-

immunités des Grands Ducs de *Lithuanie* nommément de *Vitolde*, ainsi que tous les réglemens que les Ordres auront faits pendant le cours de l'Interregne. Il fut inséré dans celui d'*Auguste III.* qu'il administreroit la justice, sans aucune distinction pour sa famille, et que dans la distribution des charges, il auroit égard au mérite, et non à la proximité de sang. *Koludzki in Promptuario* p. 234 donne le formulaire de ce serment, et *Zalazovius in Jure Reg. Pol.* p. 328. T. I.

Après que le Roi a prêté serment, il se prosterne sur un carreau de taffetas rouge, pendant qu'on lui lit les Litanies des saints; lesquelles étant finies, il met les doigts sur l'Evangile, après quoi l'Archevêque de *Gnesne* lui oint d'huile sacrée, toute la main droite jusqu'au coude, et ensuite l'épau le gauche et le front. Après cela, on le conduit dans la Chapelle de *Zadzik*, ainsi appelée d'un Evêque de
Cra-

Cracovie de ce nom, où on lui met un autre habillement approchant de celui d'un Evêque, ensuite de quoi les Maréchaux du Roïaume avec les Officiers Sénateurs, le conduisent sur un trône dressé au milieu de l'Eglise, où il entend la Messe; laquelle étant finie, on le ramene à l'Autel, où l'Archevêque lui met l'Epée au côté. Le Roi aïant ainsi l'épée au côté, la tire du fourreau &, aïant la face tournée vers le peuple, en frappe 3. fois l'air en forme de croix, après quoi il la remet dans le fourreau. Puis, s'étant mis à genoux, le Primat lui met la Couronne sur la tête, le Sceptre à la main droite, le Globe d'or à la main gauche, & le Manteau Roïal sur les épaules. Ensuite le Porte Glaive de la Couronne, détache le ceinturon, tire l'épée du fourreau, & la présente toute nuë au Roi, qui la lui rend aussitôt pour qu'il l'y remette; en même

tems le Porte Enseigne présente le drapeau au Roi, qui le lui rend de sa propre main.

Przemistas prit le premier les marques Roïales, telles sont la Couronne, le sceptre & le Globe d'or. *Dlugosz* veut que dans l'inauguration des Rois, on se serve de l'ancienne Couronne, la même qui servit au Couronnement de *Boleslas* surnommé le *Hardy*. Autrefois les marques Roïales étoient mises en dépôt à *Gnesne*; mais *Vladistas Loëticus* les fit transporter à *Cracovie*. *Louis* les fit porter en Hongrie, de peur qu'en son absence il ne prit envie à quelqu'autre de s'en emparer pour s'en revêtir; mais l'Empereur *Sigismund* Roi de Hongrie, les restitua à *Vladistas Jagellon*. Elles sont dans le château de *Cracovie*, lieu, où l'on conserve le trésor du Roïaume.

Après l'Eleſtion d' *Etienne*, il fut arrêté qu' Elles y seroient gardées par
le

le Grand trésorier de la Couronne, sous les sceaux & les clefs du Castellan de *Cracovie*, & des Palatins de *Cracovie*, de *Posnanie*, de *Vilna*, de *Sandomir*, de *Calisch*, & de *Troki*

Pour ouvrir le trésor, il faut le consentement de tous les Ordres; & selon la loi de l'an 1632. tous les sus-dits Sénateurs doivent être présens à l'ouverture de la Chambre, où sont les marques Royales. La Confédération de l'an 1668. ajouta cette clause. Que cette Chambre doit avoir sept serrures différentes, chaque serrure propre aux clefs des Sénateurs. Pour l'ouvrir, les Sénateurs doivent (ainsi qu'il a été statué par les Confédérations 1674. & 1733.) se trouver à *Cracovie* une semaine avant le Couronnement, ou y envoyer leurs clefs, afin qu'on puisse en retirer les marques Royales.

Le Roi vêtu de la manière qu'on vient de dire plus haut, est conduit sur le trône au milieu de l'Eglise, aiant à ses

côtés celui qui fait la cérémonie du sacre, & le premier Evêque: les Porte Enseignes & Porte Glaives le précèdent portant leurs drapeaux & leurs épées, & les Maréchaux marchent devant lui encore bâton bas. Dès que le Roi est sur le trône, l'Archevêque de *Gnesne*, ou celui qui officie en son absence, lui fait une harangue par la quelle il lui met en main les rênes du gouvernement en présence de tous les assistans. Ensuite, on chante le *Te DEUM*, lequel étant chanté, le Primat crie par trois fois *Vive le Roi*; ce ce que' tous les assistans répètent au bruit du Canon. De là, le Roi déjà couronné retourne à l'Autel, où après avoir mis à l'offrande & s'être depouillé des marques Roïales, il reçoit la communion. Après cela, l'Archevêque donne la bénédiction au peuple; ce qui étant fait, ou lui, ou le Grand Maréchal de la Couronne crie de nouveau par trois fois *Vive le Roi*: ce que tout
le

le monde répète; et la joie publique se manifeste par plusieurs salves d'Artillerie et par le bruit des Timbales, Trompettes, Orgues et autres instruments de Musique.

Si le Roi est engagé dans le mariage avant le Couronnement, son Epouse est couronnée en même tems que lui. Le jour du Couronnement, il la conduit lui-même à l'Eglise, et la présente à l'Archevêque de *Gnesne*, ou à l'Evêque qui doit la couronner, lequel l'oint d'huile sacrée, lui met la Couronne du Roïaume sur la tête, le Sceptre à la main droite et le Globe d'or à la main gauche.

Les Epouses de *Louis*, d'*Alexandre* et d'*Auguste II.* ne furent point couronnées; la premiere, parcequ' Elle étoit absente, la seconde, parcequ' Elle étoit de la religion grecque, et la troisiéme, parcequ' Elle suivoit la confession d'*Ausbourg*. *Anne* Epouse d'*Etienne* fut couronnée avec lui et
les

les Noces se firent le lendemain du Couronnement; la raison est, qu'elle avoit été proclamée Reine ensemble avec son mari.

La cérémonie du Couronnement étant faite, le Roi retourne à pied dans son Palais, drapeaux, Glaives et bâtons levés devant lui. En passant par les ruës, le Grand Trésorier de la Couronne jette au peuple des Médailles frappées au coin du nouveau Roi, en memoire de son Couronnement.

De retour dans son Palais, il dîne en public dans la Chambre des Sénateurs avec la Reine, les Ambassadeurs & les Sénateurs du Roïaume. Pendant le dîné, les Officiers de la Couronne & du Duché, savoir, le Grand Maître d'Hotel, le Grand Echançon, l'Ecuyer Tranchant, le Grand Panetier, le sous Panetier & le sous Echançon servent sur table. A d'autres tables, sont les Sénateurs du second Ordre, les Dames de

de distinction & les Principaux Officiers de la Couronne & du Grand Duché de *Lithuanie*. Vers le soir, le Roi va dans une Maison sur la place, pour voir jouer le feu d'Artifice que l'on y a préparé.

Le lendemain du Couronnement le Roi va à cheval à l'Hôtel de Ville avec grande pompe, revêtu de ses habits Roïaux. Là sur un trône préparé devant l'Hôtel de Ville, les Magistrats de *Cracovie*, & les Députés des autres Villes, s'il s'en trouve en leur nom, viennent lui prêter le serment de fidélité, & lui présentent les clefs de la Ville. Le Chancelier les assure de l'affection & de la clémence du Roi, & leur lit tout haut le serment de fidélité, qu'ils doivent prêter, & qu'ils prêtent à genoux & les mains élevées. Puis, le Roi leur rend les clefs qu'ils Lui avoient présentées, & fait Chevaliers dorés quelques Bourgeois de la Ville (pour l'ordinaire ceux qui
le

Le jour de son entrée, ont porté le dais devant lui) en les frappant doucement sur les épaules de l'Epée de la Couronne & Grand Duché. Après cela, le Trésorier de la Couronne jette quelques pieces d'argent au peuple, & le Roi après avoir laissé ses habits Royaux dans l'Hôtel de Ville, s'en retourne au château avec le même cortège avec lequel il étoit venu.

Depuis *Vladislas Lothicus*, on a toujours observé jusqu'à présent dans l'inauguration des Rois de *Pologne*, toutes les cérémonies ci-dessus détaillées. Avant que de parler de la Diète de Couronnement, nous dirons quelque chose concernant les Chevaliers dorés, & le serment de fidélité.

Quant aux Chevaliers, on ne trouve dans aucun écrit, qu'il y en ait eu de créés avant le Regne de *Sigismond I.* L'Histoire dit que, *Vladislas IV.* se rendit odieux aux yeux de la Noblesse, pour avoir anobli quantité de per-
son.

sonnés de basse extraction, & sans
 nulle connoissance de l'art militaire.
 Pour ce qui concerné le serment de
 fidélité, il ne fut prêté ni à *Vladistas*
Jagellonide, ni à son frère *Casimir*; &
 cela à cause d'un différend entre les
 Evêques & les Ducs de *Masovie*, tou-
 chant la préséance: les uns & les au-
 tres prétendoient s'asseoir à la droite
 du trône,, espèce d'Amphitéatre qu'on
 éleve le jour de l'hommage devant
 l'Hôtel de Ville.

L'an 1669 il fut agité, savoir, quel-
 le Ville après celle de *Cracovie*, devoit
 être la première admise au serment,
 ou *Vilna*, ou *Léopol*; mais celle-là,
 comme Capitale du Duché, eut la pré-
 férence sur celle-ci.

Non seulement les Villes, mais aussi
 les Sénateurs & les Principaux Offi-
 ciers prêtent serment entre les mains
 du Roi; & cela depuis *Henri*, ainsi
 qu'il l'avoue lui-même dans ses let-
 tres. Les Lithuaniens & les habitans
 de

de la Prusse Polonoise ne s'étant pas trouvés au Couronnement de ce Prince, ils envoierent à *Varsovie* des Députés de l'Ordre Sénatorial & de l'Ordre Equestre pour lui rendre hommage.

Dans la Diète de l'an 1587. on fut d'avis, que, tous ceux soit Sénateurs, Officiers du Roïaume, Starostes avec Jurisdiction, ou autres Possesseurs des Starosties Roïales aussi Starostes, qui n'auroient pas encore prêté serment, le prèteroient au nouveau Roi d'abord après la publication des Universaux, de la manière suivante. En *Pologne*, chacun dans le Château de sa Jurisdiction, & en *Prusse* dans la maison du Palatin de l'endroit: & que le Roi enverroit son Secrétaire aux Evêques et aux Palatins pour l'exiger en son nom. On envoie aux Villes de *Thorn*, *Elbing* et *Dantzic* l'un des Chanceliers, ou un autre Sénateur pour exiger d'Elles foi et hommage. Au reste ceux qui ont
pré

prêté serment au feu Roi, sont dispensés de le prêter de nouveau à son successeur.

De la Diète de Couronnement.

La Diète de Couronnement s'ouvre le lendemain de l'hommage, au jour fixé par les Ordres après l'Élection du Roi. Cette Diète ne peut se tenir ailleurs qu'à *Cracovie*; Elle est appelée Diète extraordinaire, ainsi que les Diètes de Convocation et d'Élection, et pas une de ces trois n'est, comme il a été dit ailleurs, comprise dans la Loi de l'alternative. Il y a, tant pour celles-là, que pour les Diètes ordinaires, un certain nombre de nonces prescrit par la loi, savoir, 12. des deux Palatinats de *Pofumie* et de *Kalich*, 20 du Duché ou Palatinat de *Masovie* par 2. de chaque Territoire, qui sont au nombre de dix et 2. 4. ou 6. des autres Palatinats à proportion du plus, ou moins d'étendue qu'a la Province.

Il

Il faut excepter la *Prusse Polonoise*, dans laquelle sont compris les Palatinats de *Culm*, de *Mariembourg* et de *Poméranie*. Cette Province à la longueur du tems s'est approprié le privilège de créer tant de Nonces qu'Elle juge à propos; prérogative, qui n'est à la vérité, fondée sur aucune loi; mais que l'usage autorise. Les Etats ont toujours fermé les yeux sur cet abus, afin d'empêcher qu'on ne vint à rompre des délibérations qui pouvoient être salutaires à la République. Dans ces vûes, ils ont laissé à cette Province le droit de créer plus ou moins de Nonces. Voici un dénombrement de ceux qu'Elle a créés en différentes années.

l'an	1640.	-	Nombre	XIII.
	1648.	-		XXXVIII.
	1680.	-		LIII.
	1689.	-		LXXIV.
	1699.	-		CV.
	1730.	-		CXVIII.
	1733.	-		LXI.

Le premier exemple qu'on ait de la tenuë de la Diète d'après le Couronnement, fut en 1576. La durée de cette Diète est de deux, tantôt de trois et quelque fois de 6. semaines. En cas qu'on ne puisse la terminer au tems marqué, elle peut, ainsi que toutes les autres, être prorogée par le consentement des Ordres. On y approuve tous les Actes de l'Interregne; et dès l'Election du Maréchal, les Chanceliers y reçoivent de nouveaux sceaux.

Le Roi aiant déjà le pouvoir en main, commence son regne par confirmer les loix de l'Etat. Ensuite on publie un édit en son nom, par lequel il est notifié à un chacun, que, le Roi a été élu d'un commun consentement, qu'après avoir juré sur les *Pasta Conventa* il a fait son entrée dans *Cracovie*, qu'après les funérailles de son Prédecesseur il a fait serment de maintenir, garder et observer toutes les loix, droits et privilèges du Roïaume, qu'après

après cela, il a été couronné, & que d'abord après le Couronnement foi & hommage lui on été rendus. Pour que cet édit vienne à la connoissance de tout le monde, on le fait afficher à la porte des Eglises des Villes, Bourgs & Villages, ou bien il est publié par le *Woźny*, crieur public

Dès que la publication de cet édit est faite, tous ceux qui ont perdu leurs emplois à cause de l'Interregne, rentrent dans les fonctions de leurs charges, après avoir prêté serment de fidélité entre les mains du Roi. Dès lors cessent toutes les Justices Extraordinaires sous le nom de *Kaptur*; & toutes les autres, nommément celles des Territoires, Grodes & Tribunaux, reprenent leur exercice, & elles sont toutes administrées au nom du Roi, tant dans le Roïume, que dans le Grand Duché de *Lithuanie*.

La premiere fois que le Maréchal de la Diète entre dans la Chambre du Sénat

Sénat, il harangue le Roi & lui souhaite un heureux regne. Ensuite les Nonces de la Noblesse sont admis à baiser la main du Roi, ainsi que les Députés des Villes, auxquels cet honneur n'est accordé que dans la Diète de Couronnement. Le Chancelier propose dans celle-ci, ainsi que dans toutes les autres, tous les points sur lesquels on doit délibérer. Le Primat y rend compte de tout ce qu'il a fait durant l'Interregne, avec l'avis des Sénateurs; ensuite les Sénateurs & le Maréchal de la Diète le comblent de louanges pour s'être bien acquité des fonctions de sa charge durant l'Interregne.

Dans cette Diète, le Roi nomme un d'entre les Evêques, pour aller à *Rome* en Ambassade faire soumission au Souverain Pontife.

*Offolin*ki Grand Chancelier de la Couronné (*Bi*sayeul d'*Offolin*ski Castellan de *Gostin* & *Beaufre*

de *Zaluski* Evêque de *Kiovie*,) ayant
envoyé en Ambassade á la Cour de Rome par
Vladislas IV. ce Seigneur s'y montra avec tant de
Magnificence. que Rome n'avoit encore rien vu
de si beau. On trouve dans la B. bliotheque de
Zaluski une ample relation de l'Ambassade de ce
seigneur & l'on y voit des Cartes de 3. aunes de
longueur, gravées par le fameux *Della Bella*,
lesquelles font foi de la pompe veritablement
royale avec laquelle il parut aux yeux
d'Urbain VIII La harangue qu'il lui fit,
se trouve dans les harangues d'*Ossoliniski* impri-
mées in 4. á *Dantzic* l'an 1648. & dans un li-
vre imprimé ensuite in 8. á *Pesnanie*, & intitulé
lé,, le *Mercur Sarmate*.

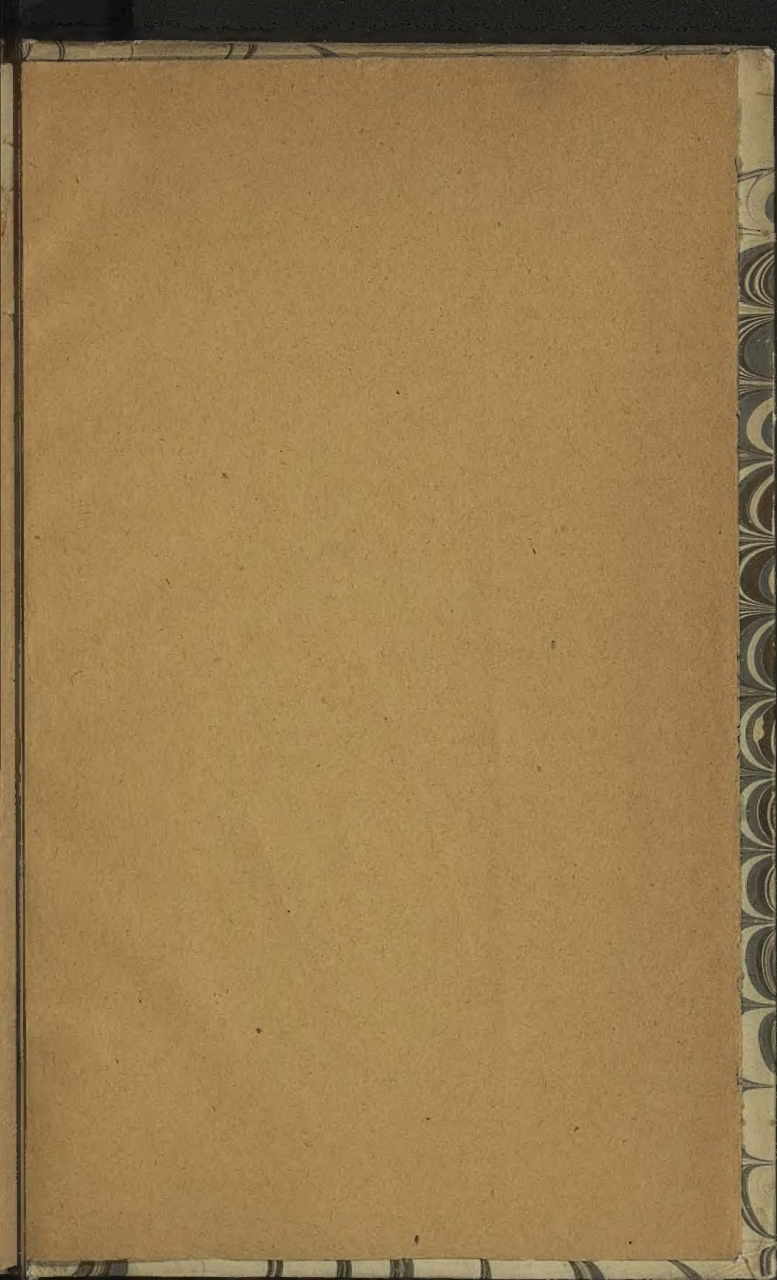
FIN

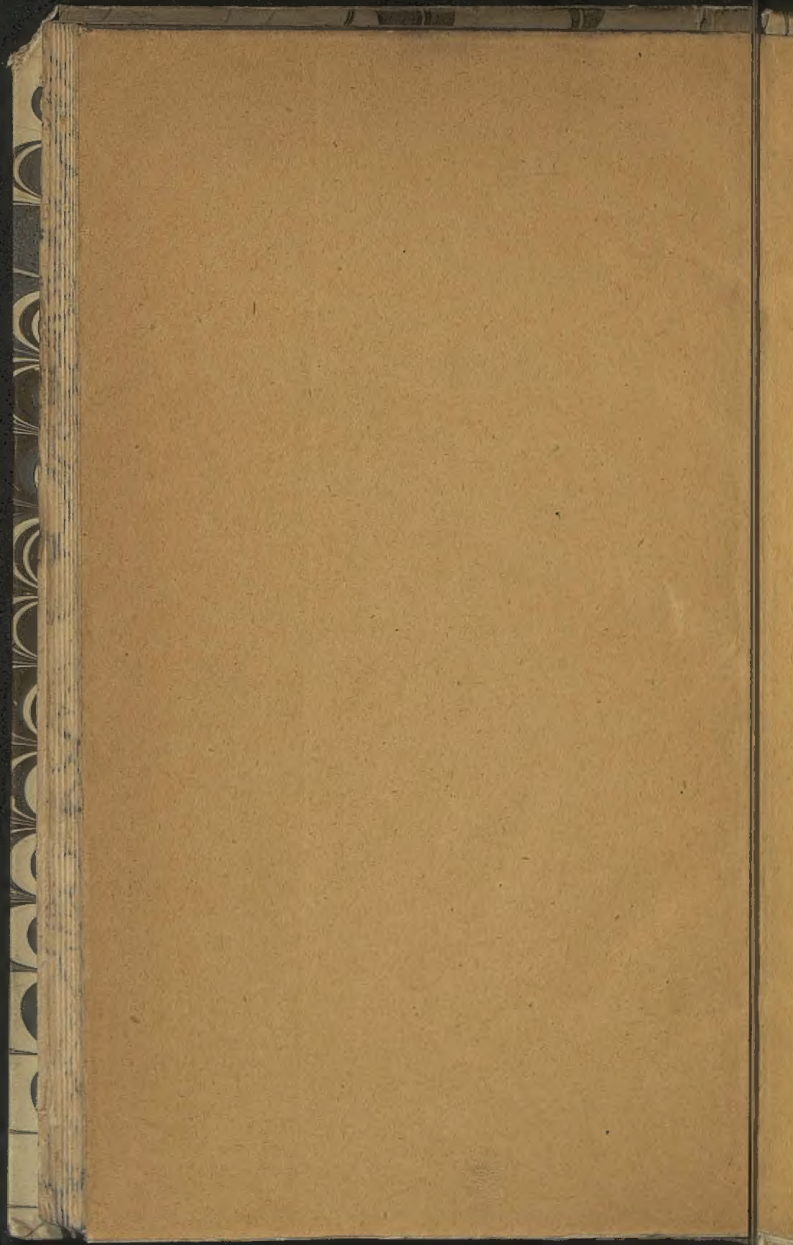
ERRATA

- p. 19. arrivée, lisez, arrivée
- p. 26. du Couronnement, lisez de Couron:
- p. 38. perdant quelque tems, lisez, pendant &c.
- p. 39. le lieu. lisez, le lieu
- p. 42. *Sigismund*, *Sigismond*
- p. 65. ére. lisez, être
- p. 80. *Rosemberg* harangua, ajoutez, *Rosemberg*
originaire de *Boheme* harangua &c.
- p. 98. *Suffisamment*, lisez, *suffisamment*.



UNIV





Biblioteka Jagiellońska



stdr0016270

